



**HAL**  
open science

**Rapport d'activité pour le projet “ PPM ” :  
Plurilinguisme, Prosodie, Morphologie : une approche  
comparative des effets des contacts de langues en  
Normandie, Centre, Mayotte et Djibouti**

David Le Gac

► **To cite this version:**

David Le Gac. Rapport d'activité pour le projet “ PPM ” : Plurilinguisme, Prosodie, Morphologie : une approche comparative des effets des contacts de langues en Normandie, Centre, Mayotte et Djibouti. Université de Rouen - Normandie. 2017. hal-04666474

**HAL Id: hal-04666474**

**<https://hal.science/hal-04666474v1>**

Submitted on 1 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Grands Réseaux de Recherche

### RAPPORT D'ACTIVITE par projet

**une synthèse de 10 lignes ainsi qu'un lien vers le présent rapport d'activité doivent être mis en ligne (sauf confidentialité spécifique)**

Le présent rapport d'activité a été élaboré pour rendre compte de la réalisation du projet suivant:

*Plurilinguisme, Prosodie, Morphologie : une approche comparative des effets des contacts de langues en Normandie, Centre, Mayotte et Djibouti*  
Projet « PPM »


Sur la période du 01/10/2015

au 30/09/2017

Et ce, dans le cadre du programme d'activité du Grand Réseau de Recherche (ou du Réseau de Recherche) et de l'axe thématique suivant :

Nom du GRR ou réseau :

Intitulé de l'axe thématique : **Culture et Société en Normandie**

Nom et signature de l'auteur du rapport et/ ou du responsable du projet	Nom, signature et observations du Coordonnateur du GRR ou du Réseau de recherche
<p>Auteur et responsable du projet :</p> <p><b>David LE GAC</b></p> <p>DYnamique du Langage In Situ (DyLiS EA7474) Université de Rouen</p> 	

CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020  
Grands Réseaux de Recherche

PRECISIONS PREALABLES

*Ce rapport d'activité répond à deux attentes :*

*La 1<sup>ère</sup> relève de la mise en œuvre des Grands Réseaux de Recherche, qui réalisent chaque année à l'automne un point sur l'avancement des projets au sein de chaque GRR ou réseau.*

*La seconde est conventionnelle, avec l'Etat ou la Région et intervient à échéance variable : pour permettre le versement final de la subvention. chaque convention qui lie l'Etat ou la Région au bénéficiaire, prévoit (notamment) la production d'un rapport d'activité à une échéance fixée dans chaque convention et qui varie selon les projets,*

*Lorsque ces deux faits générateurs convergent, le modèle de rapport qui suit doit être obligatoirement utilisé et doit suivre le circuit suivant :*

- *rédaction par le responsable du projet (qui, à l'origine, a formulé la demande de subvention)*
- *envoi au Coordonnateur du GRR ou du Réseau de Recherche pour avis et visa (délai de 15 jours minimum)*
- *transmission à l'Etablissement de tutelle (via la coordonnatrice administrative des GRR) qui procède ensuite à l'envoi groupé du rapport et des justificatifs des dépenses.*

*Lorsque l'échéance de la subvention n'est pas atteinte ou proche de l'être et que seule une production pour le point annuel du GRR est demandée, le rapport peut prendre une forme simplifiée, à caler avec le Coordonnateur du GRR, par exemple un diaporama présentant l'état d'avancement du projet.*

# 1 Description synthétique du projet, et éléments nouveaux à signaler, le cas échéant :

1. Titre :

Plurilinguisme, Prosodie, Morphologie : une approche comparative des effets des contacts de langues en Normandie, Centre, Mayotte et Djibouti

Projet PPM

2. Durée :

Durée initialement prévue	Durée effective
- 24 mois - date de démarrage : 01/10/2015 - date de fin : 30/09/2017	- 24 mois - date de démarrage : 01/10/2015 - date de fin : 30/09/2017

3. Objet et objectifs :

Le projet PPM vise à étudier et à comparer les effets des contacts de langues (« CDL ») sur les compétences langagières de *bilingues* somali-français et shimaore-français dans deux situations différentes : d'une part, sur leur territoire d'origine (Djibouti, Mayotte), d'autre part, en France métropolitaine (Normandie, Centre). Ces populations et situations sont méconnues et présentent des points communs sur le plan sociolinguistique qui justifient leur comparaison afin de mieux comprendre les phénomènes de CDL. En s'appuyant sur l'étroite collaboration de chercheurs des universités normandes, de Tours et de Djibouti, près de deux cents questionnaires sociolinguistiques ont ainsi été recueillis et vingt sept locuteurs enregistrés sur les différents terrains. Plusieurs publications et communications dans des revues et conférences internationales à comité de lecture ont été soumises. Un workshop réunissant des chercheurs internationalement reconnus a été organisé. Les données du projet sont stockées sur HUMA-NUM et un site internet ([projet-ppm.univ-rouen.fr](http://projet-ppm.univ-rouen.fr)) a été créé.

## 2 RÉALISATION DÉTAILLÉE

### 2.1 Membres du projet et moyens mis en œuvre

#### 2.1.1 Personnes impliquées dans le projet

Nimaan ABDILLAHI	Docteur en informatique Chercheur au Centre d'Études et de Recherche de Djibouti (CERD) Conseiller technique auprès du ministre de l'enseignement et de la recherche de Djibouti
Mehmet-Ali AKINCI	Professeur en Sciences du Langage Laboratoire DyLiS – Université de Rouen
Mlaili CONDRO	Docteur en Sciences du Langage Chercheur au Centre d'études et de recherches en littérature de Mayotte Professeur de Lettres modernes – Education Nationale
Laurent GOSSELIN	Professeur – Sciences du Langage Laboratoire DyLiS – Université de Rouen
Nicola LAMPITELLI	Maître de conférences – Sciences du Langage Laboratoire Ligérien de Linguistique – Université de Tours
Foued LAROUCSI	Professeur – Sciences du Langage Laboratoire DyLiS – Université de Rouen
David LE GAC	Maître de conférences – Sciences du Langage Laboratoire DyLiS – Université de Rouen
Fabien LIENARD	Professeur – Sciences de l'Information Communication Laboratoire UMR IDEES – Université du Havre
Omar MAHAMOUD ISMAEL	Chercheur au Centre d'Études et de Recherche de Djibouti (CERD) Doctorant en Géographie Laboratoire UMR IDEES – Université de Rouen
Total	9 chercheurs

#### 2.1.2 Moyens mis en œuvre et équipement acquis

Le Laboratoire DyLiS a mis à la disposition des enseignants-chercheurs qui sont venus à Rouen dans le cadre de ce projet un bureau et un ordinateur équipé de logiciels (PRAAT, Sphinx, SPSS...), une photocopieuse et des salles de réunion. Le laboratoire dispose aussi d'appareils d'enregistrement et des transcripateurs mis à la disposition du projet PPM.

Un bureau avec un ordinateur au Centre d'Études et de Recherche de Djibouti (CERD) a été mis à la disposition de N. Lampitelli et de D. Le Gac lors de leur mission sur le terrain. Le transport en voiture a aussi été pris en charge par le CERD.

L'IRIHS a mis à la disposition des chercheurs du projet la Grande Salle de visio-conférence pour le workshop du 19/01/2016. Thibaut Guichard, ingénieur informatique dans cet institut a créé et mis en ligne le site internet du projet ([lien](#)) ; il a également mis en place un compte de stockage et de partage de fichiers sur HUMA-NUM. Ce compte est crucial car il sert à déposer et stocker les fichiers sons enregistrés dans la cadre du projet et permet leur partage entre les chercheurs du projet.

Plusieurs vacations ont été effectuées (voir bilan financier). Elles ont servi à :

- l'édition et la mise en ligne des questionnaires sociolinguistiques sur LimeSurvey (cf. <https://enquetes.univ-rouen.fr/385217> et <https://enquetes.univ-rouen.fr/743475?lang=fr>)
- le dépouillement des questionnaires
- la segmentation et l'étiquetage d'une partie des enregistrements de parole

Équipement acquis :

- un ordinateur portable mis à la disposition des membres du projet et des vacataires pour les enregistrements sur le terrain, leur édition et leur analyse, la saisie en ligne des questionnaires le cas échéant et leur traitement statistique.
- un disque dur portatif pour le stockage des données

## 2.2 Déroulement

Dans ses grandes lignes, le projet s'est déroulé selon le planning prévu ; seule la mission à Mayotte a dû être repoussée en janvier 2017 en raison des obligations et responsabilités du missionnaire (F. Laroussi). Le Tableau 1 ci-dessous résume les différentes phases et principaux événements.

Tableau 1 : déroulement du projet

PERIODES	PHASES DU PROJET, TACHES, EVENEMENTS
01/10/2015 – 31/02/2016	<b>1<sup>ère</sup> PHASE</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Réunion de lancement du projet (15/10/2015)</li> <li>• Mise en place du <a href="#">site internet PPM</a></li> <li>• Finalisation des protocoles d'enquête et de recueil de données</li> <li>• Mise en ligne des questionnaires</li> <li>• Enquêtes et enregistrements pilotes</li> <li>• Workshop « Approches sociolinguistique et linguistique des langues de Mayotte et de Djibouti » (19/01/2016) - <a href="#">Lien</a></li> </ul>
05/02/2016 – 07/03/2017	<b>2<sup>ème</sup> PHASE</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Enquêtes et recueils des données sur les terrains <ul style="list-style-type: none"> <li>- Djibouti (5-19/02/2016)</li> <li>- Normandie</li> </ul> </li> <li>• Traitement et analyse des questionnaires et des données</li> <li>• Premières synthèses</li> <li>• Publications et participation à des colloques ciblés</li> <li>• Réunions de bilan de mi-parcours (09/05/2016 et 6-7/03/2017)</li> </ul>
07/01/2017 – 30/09/2017	<b>3<sup>ème</sup> PHASE</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Enquêtes et recueils des données sur les terrains <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mayotte (10-17/01/2017)</li> <li>- Normandie</li> </ul> </li> <li>• Traitement et analyse des questionnaires et des données</li> <li>• Synthèse finale des résultats</li> <li>• Publications et participation à des colloques ciblés</li> <li>• Réunion de clôture du projet : bilan et perspectives (25/09/2017)</li> </ul>

Dans la suite de cette section, nous présentons les événements clés du projet.

### 2.2.1 Principales réunions de travail

Des réunions de travail ciblées entre certains membres de l'équipe ont jalonné tout le projet soit à Rouen même, soit à distance (Tours, Djibouti). En plus de ces réunions ciblées, quatre réunions « étapes » et plus générales, où tous les membres de l'équipe étaient conviés, ont été organisées : 1. une réunion de lancement, 2. deux réunions de mi-parcours et 3. une réunion de bilan et de fin de projet.

#### 2.2.1.1 Réunion de lancement (16/10/2015)

Il s'agissait de la réunion de lancement du projet. A également été convié à cette réunion M. Omar Ismaël, Djiboutien, locuteur natif du somali, chercheur au CERD et doctorant en géographie à l'université de Rouen ; M. Ismaël a accepté de rejoindre le projet et d'y collaborer.

Dans la perspective de la mission à Djibouti prévue en février 2016, nous nous sommes entretenus avec M. Ismaël de divers aspects concernant Djibouti, sa situation actuelle, la pratique du somali, du français et de l'arabe dans ce pays. M. Ismaël a accepté d'apporter son aide dans le cadre du projet, en particulier pour établir des contacts avec des Djiboutiens en France et à Djibouti.

Nous avons établi le programme du workshop intitulé « Approches sociolinguistique et linguistique des langues de Mayotte et de Djibouti » du 19/01/2016 à Mont Saint Aignan, et avons également travaillé sur les questionnaires sociolinguistiques et les protocoles d'enregistrements.

La réunion s'est achevée par la présentation de la toute première version du site dédié au projet (<https://projet-ppm.univ-rouen.fr>), réalisé par Thibaut Guichard de l'IRIHS.

### *2.2.1.2 Réunions de mi-parcours (09/05/2016 et 6-7/03/2017)*

La première de ces réunions a servi à faire le bilan de la mission de Nicola Lampitelli et David Le Gac à Djibouti (cf. 2.2.3.1). Les premiers résultats sur le somali de Djibouti ont été présentés, notamment la communication et l'article soumis par D. Le Gac à la conférence internationale Speech Prosody à Boston (mai 2016). Les résultats préliminaires sur les caractéristiques du français de locuteurs Djiboutiens vivant à Rouen ont été discutés.

Lors de la deuxième réunion d'étape, Nicola Lampitelli et David Le Gac ont exposé leurs recherches sur la morphologie du somali et leur communication sur ce sujet présentée à Leiden en septembre 2016. Une première synthèse des réponses de l'enquête sociolinguistique à Djibouti a été présentée et discutée, ainsi que les premiers éléments d'analyse phonétique sur le français parlé par les Mahorais à Mayotte et en Métropole.

### *2.2.1.3 Réunion de fin de projet (25/09/2017)*

Lors de cette dernière réunion de bilan général, l'ensemble des résultats de l'enquête sociolinguistique a été présenté ; les membres du projet ont pu dégager les principaux points communs et divergences entre les différents terrains et en esquisser une synthèse (cf. section 5.2).

Les caractéristiques phonético-phonologiques majeures des variétés de français enregistrées sur les différents terrains et leur comparaison ont été présentées et discutées. (cf. 2.3.2.1).

Un bilan des publications et des communications et planification des prochaines publications et communications.

## 2.2.2 Workshop « Approches sociolinguistique et linguistique des langues de Mayotte et de Djibouti » du 19/01/2016

Ce « workshop » a eu lieu le mardi 19 janvier 2016 dans la Grande Salle de visio-conférence de l'IRIHS. Il a réuni des chercheurs impliqués dans le projet ainsi que des spécialistes du somali internationalement reconnus pour présenter les principaux aspects sociolinguistiques et linguistiques des langues parlées à Mayotte et à Djibouti. Lors de cette journée, une attention toute particulière a été dévolue au somali, dans sa variété standard (« Northern Somali ») et dans sa variété pratiquée à Djibouti, laquelle n'a bénéficié à ce jour que de très rares investigations.

Cet atelier devait en outre permettre à David Le Gac et Nicola Lampitelli de préparer au mieux leur mission sur le terrain à Djibouti en février 2016. Pour ce faire, la journée s'est terminée par une table ronde portant plus spécifiquement sur le somali à Djibouti et les différences éventuelles avec le somali standard, ses interactions avec les autres langues, notamment le français, et ses usages. Nous avons discuté des méthodologies les plus appropriées pour le recueil de données sur le terrain et évoqué la comparaison avec le terrain mahorais.

Ci-dessous figurent les intervenants et le titre de leur présentation. On trouvera sur le site du projet PPM ([ici](#)) et en annexes le programme détaillé ainsi que les présentations de tous les chercheurs sous format pdf mais aussi vidéo, la journée a en effet été enregistrée grâce au service audio-visuel de l'université.

## 2.2.3 Missions sur le terrain

### *2.2.3.1 Mission à Djibouti (5-19/02/2016)*

Le but de cette mission était de mener une enquête sociolinguistique auprès de bilingues djiboutiens somali-français et de recueillir des données langagières à la fois sur le français et sur le somali parlés dans ce pays. La mission a été accomplie par David Le Gac et Nicola Lampitelli du 5 au 19 février 2016 à Djibouti ville. Nimaan Abdillahi, membre du projet, les a accueillis, a mis à leur disposition un bureau au CERD (Centre de Recherche de Djibouti) et les a accompagnés tout au long de la mission dans les différentes tâches. Ainsi, presque une centaine de questionnaires a été remplie (**86** ont finalement été analysés, voir section 5.2.2) et **six locuteurs** djiboutiens ont pu être enregistrés dans l'ensemble des corpus prévus à cet effet.

### *2.2.3.2 Mission à Mayotte (10-16 janvier 2017)*

Cette mission a été effectuée par Foued Laroussi. En raison des responsabilités de ce dernier (direction du laboratoire Dylis), la mission à Mayotte a dû être repoussée à janvier 2017 par rapport au calendrier initial prévu (avril/mai 2016). Comme la mission à Djibouti, il s'agissait de mener une enquête sociolinguistique auprès de bilingues mahorais shimaoré-français et de recueillir des données langagières, dans la cadre de cette sur le français exclusivement, en suivant un protocole identique à celui mis en œuvre à Djibouti et en Normandie. Grâce aux contacts de Foued Laroussi sur place **73 personnes** ont répondu au questionnaire sociolinguistique (cf. 5.2.1) et **14 autres** ont été enregistrées.

### 2.2.3.3 Missions en Normandie

Bien que les Djiboutiens et les Mahorais habitant en Normandie soient plutôt rares et parfois assez difficiles d'accès, cinq locuteurs djiboutiens et trois mahorais vivant depuis plusieurs années dans cette région (autour de Rouen et de Caen) ont répondu à l'enquête sociolinguistique et accepté d'enregistrer les corpus de français. Les missions se sont échelonnées tout au long du projet et effectuées par David Le Gac. Du fait du nombre restreint de personnes, ces missions ont abouti à des études plus qualitatives, dont les résultats ont cependant été cruciaux pour comprendre les dynamiques et variations langagières dans les différents territoires.

## 2.2.4 Déplacements à des colloques ciblés

Les résultats des recherches menées sur les terrains ont été présentés lors de conférences internationales à CL :

1. *The 8<sup>th</sup> International Conference on Speech Prosody* (« Speech Prosody 2016 »), Boston, États-Unis, 31 mai – 6 juin 2016
2. *14<sup>èmes</sup> rencontres du Réseau Français de Phonologie* (« RFP 2016 »), Nice, France, 30 juin – 02 juillet 2016
3. *Workshop on Phonetics and Phonology of Somali with an Emphasis on Tone and Intonation*, Universiteit Leiden, Leiden, Nederland, 1<sup>er</sup> September 2016
4. *15<sup>èmes</sup> rencontres du Réseau Français de Phonologie* (« RFP 2017 »), Grenoble, France, 5-7 juillet 2017

## 2.3 Résultats scientifiques

### 2.3.1 Synthèse de l'enquête sociolinguistique

#### 2.3.1.1 Objectifs et protocole

L'objectif des enquêtes sociolinguistiques est de mettre au jour les pratiques et préférences langagières des bilingues visés par le projet, de pouvoir comparer les différentes situations sociolinguistiques (bilingues demeurant à Mayotte, à Djibouti, en Normandie) et ultimement établir des liens (corrélations, voire causes) entre facteurs sociolinguistiques et variations linguistiques.

Partant des expériences des membres de l'équipe (F. Laroussi, M.-A. Akinci, F. Liénard), nous avons procédé par **entretiens semi-dirigés**, avec enregistrements au magnétophone, et par observation participante.

Nous avons également élaboré un **questionnaire unique** pour l'ensemble des personnes interrogées ; pour des raisons évidentes, quelques questions sur les langues en situation ont été adaptées en fonction des terrains. On trouvera en annexes ce questionnaire.

Le questionnaire comporte une soixantaine de questions (dont certaines peuvent contenir des sous-questions) regroupées en 6 rubriques :

1. informations personnelles
2. questions générales sur les connaissances et représentations qu'ont les enquêtés sur les langues de leur territoire (Mayotte et Djibouti) ; ici, par exemple, on a dû adapter les langues en question ;
3. questions sur les langues utilisées en famille et dans le quartier ;
4. questions sur les langues utilisées à l'école/collège et à l'école coranique ;
5. questions sur les langues au travail ;
6. questions sur les langues écoutées dans les médias et utilisées dans les écrits électroniques.

Les questionnaires étaient bien évidemment totalement anonymes. Ils ont été mis en ligne (cf. <https://enquetes.univ-rouen.fr/385217> pour Mayotte et <https://enquetes.univ-rouen.fr/743475?lang=fr> pour Djibouti) sous LimeSurvey© afin de faciliter le traitement quantitatif des données. Le cas échéant, certains enquêtés ont ainsi pu répondre directement en ligne, néanmoins la très grande majorité des enquêtés ont rempli les questionnaires sous format papier pour des raisons pratiques et d'accès à internet ou à un ordinateur. Grâce aux questionnaires papier, des collaborateurs sur le terrain ou nous-mêmes avons pu interroger des groupes d'étudiants en une seule séance. Les enquêtes sur papier ont ensuite toutes été entrées sur LimeSurvey pour le traitement quantitatif. Deux groupes similaires en termes d'âge et de sexe sur chaque territoire ont été interrogés. En tout, **140 questionnaires** ont été saisis et traités.

#### 2.3.1.2 Résultats

Des résultats plus détaillés issus du dépouillement statistique des questionnaires dans chaque situation sont en annexes, les statistiques finalisées seront déposées sur le site du projet. Nous présentons dans cette section une synthèse de la comparaison des deux situations, comparaison qui constitue l'objectif visé du projet.



## CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020 Grands Réseaux de Recherche

Bien que le nombre de questionnaires finalement pris en compte soit plus important à Djibouti qu'à Mayotte (86 vs. 54 respectivement), les deux échantillons demeurent comparables. La proportion d'hommes et de femmes est du même ordre dans les deux enquêtes ainsi que les tranches d'âges des enquêtés. La proportion de parents nés « localement » est également analogue (80% à Djibouti et 90% à Mayotte), ce qui nous paraissait être un paramètre important. Par contre, nous n'avons pas pu contrôler la proportion des interrogés qui ont toujours vécu sur place ou qui ont séjourné dans un pays francophone, si bien que des différences apparaissent effectivement à ces niveaux-là, et pourraient avoir une influence sur les pratiques et représentations langagières des enquêtés.

Une autre différence concerne les études universitaires (90% pour les Djiboutiens et 56% pour les Mahorais). Cette différence est essentiellement due à l'accessibilité des populations interrogées : à Djibouti, nous avons surtout pu avoir accès à des étudiants dans leurs premières années à l'université de Djibouti ainsi qu'à quelques universitaires, tandis qu'à Mayotte, l'enquêteur principal et ses contacts ont pu interroger un panel de personnes plus grand et varié.

En ce qui concerne la **perception** des langues utilisées à Djibouti et Mayotte, on constate des profils de réponses très similaires sur les deux territoires : les langues locales et le français sont vues comme les langues majoritairement parlées ainsi que les langues proches géographiquement (cf. langues d'Éthiopie, des Comores). L'arabe est vu comme une langue majoritaire, un peu plus que le français, à Djibouti mais pas à Mayotte, ce qui est cohérent avec la proximité géographique de pays arabophones, mais très certainement aussi en raison de facteurs culturels plus prégnants et l'utilisation de l'arabe dans les médias à Djibouti. Notons que ces représentations correspondent grosso modo aux enquêtes statistiques connues menées sur le terrain. Le seul écart de ce point de vue concerne l'emploi de l'arabe à Djibouti (à peine 10% en réalité), confirmant par là le biais représentationnel dû aux facteurs culturels et médiatiques mentionnés mais qu'il faudrait investir davantage.

Sur les deux territoires, les personnes interrogées considèrent dans des proportions similaires que leur langue maternelle (shimaoré et somali) est la **première langue** parlée ; vient ensuite l'autre langue locale majoritaire. Dans les deux situations également, les enquêtés possèdent une échelle de valeurs marquées pour les langues, et qui va en outre dans la même direction. Langues locales et français sont bien vues mais les langues parlées par les populations de migrants (Comoriens à Mayotte, Ethiopiens à Djibouti en particulier) sont mal vues.

De ce fait, il vaut mieux parler shimaoré et somali, et dans une moindre mesure le français, pour être **mieux écouté** et considéré dans sa communauté. Les enquêtés des deux territoires insistent aussi sur l'utilisation du shimaoré et somali pour être considéré comme Mahorais ou Djiboutien respectivement. Mais il est intéressant de constater que le français occupe néanmoins une position similaire et non négligeable (env. 40-2%) de ce point de vue sur les deux territoires. C'est également cette langue qui assure la promotion sociale, mais de façon moins décisive à Djibouti, où le somali (pour 42% des enquêtés) et même l'anglais (29%) jouent ce rôle.

A propos de l'**anglais**, un résultat inattendu oppose les deux enquêtes : cette langue est majoritairement considérée comme la langue d'avenir à Djibouti (61%) devant le français (48%) et le somali (27%), tandis que c'est le français pour 94% des gens à Mayotte, loin devant le shimaoré (54%) et l'anglais (9%). Clairement, le statut politique et sociolinguistique des deux territoires explique ces faits : Mayotte est un département français, Djibouti, une république indépendante et carrefour géostratégique, où investissent un grand nombre de pays étrangers dont les EUA.

Mahorais et Djiboutiens souhaitent que shimaoré et somali soient **transmis** à leurs enfants, ce qui montre l'attachement des personnes interrogées pour leur langue maternelle. La transmission du français passe quand même devant à Mayotte mais pas à Djibouti, où on observe une nouvelle fois une certaine « percée » de l'anglais (44% vs. 15% à Mayotte).

En ce qui concerne les langues parlées en **famille** et dans le **quartier**, un schéma commun apparaît une nouvelle fois dans les deux situations : la langue maternelle est la plus employée mais on observe dans les deux situations un effet générationnel, à savoir l'usage plus important du français entre personnes d'un âge similaire, *i.e.* entre frères et sœurs et entre amis, et cet effet est encore plus accentué à Mayotte, tandis qu'avec les parents, les voisins et les commerçants – souvent plus âgés – le somali et le shimaoré restent les langues très majoritairement employées. Sachant que les enquêtés sont plutôt jeunes, on peut voir derrière ce schéma commun un effet de l'âge et il faudrait une enquête similaire auprès d'habitants plus âgés pour savoir si l'on a affaire à une évolution des pratiques depuis ces dernières décennies, ce qui est certainement le cas.

A l'**école**, les choses sont une nouvelle fois similaires sur les deux territoires : le français est totalement dominant lors des échanges avec le professeur et dans la classe mais la langue maternelle est davantage utilisée entre camarades à l'extérieur de la classe. Notons toutefois que l'usage du français dépasse celui du

shimaoré entre amis dans toutes les situations mais cela n'est pas le cas à Djibouti, où le somali domine largement quand on parle entre amis.

En milieu **professionnel**, l'impact des rapports hiérarchiques est déterminant aussi bien à Mayotte qu'à Djibouti : on s'adresse à son supérieur en français mais on parle entre collègues davantage en somali et en shimaoré même si le français tient une place importante à Djibouti voire dominante à Mayotte.

Djiboutiens et Mahorais interrogés préfèrent largement écouter la **télévision** en français. Mais, les mahorais écoutent majoritairement la **radio** en français tandis que les Djiboutiens l'écoutent plutôt en somali. En cohérence avec ce qui avait été observé pour la langue d'avenir et de transmission, un nombre non négligeable de Djiboutiens (13 = 15%) écoutent les médias en anglais, ce qui n'est pas du tout le cas à Mayotte.

**Conclusion.** Comme nous l'avons vu dans la section 5.1.3, les situations sociolinguistiques de Mayotte et de Djibouti sont partagées nombre de similitudes. Ce sont ces similitudes qui expliquent certainement les nombreux points de convergence observés dans les questionnaires sur tous les plans abordés. Dans les deux territoires, si le français tient une place réellement importante, tout indique que parallèlement Djiboutiens et Mahorais tiennent à leur langue maternelle, et aux langues locales, voire revendiquent leur emploi. On discerne cependant quelques différences qui annoncent une évolution en cours. A Mayotte, cette enquête tend à montrer la place grandissante du français (famille, école, média, langue à transmettre) tandis qu'on ne discerne pas cette tendance à Djibouti où le somali demeure globalement plus employé que ne l'est le shimaoré à Mayotte par rapport au français. On constate aussi l'émergence grandissante de l'anglais, plébiscitée même comme langue d'avenir à Djibouti. Ces deux directions divergentes sont très certainement à mettre sur le compte des situations politiques différentes des deux territoires mais elles restent aussi à être confirmées par de futures enquêtes. La question à laquelle il faut maintenant répondre est celle de l'impact de ces situations sur le français parlé à Mayotte et à Djibouti.

## 2.3.2 Données langagières

### 2.3.2.1 Caractéristiques phonético-phonologiques du français parlé par les Mahorais et les Djiboutiens

L'objectif principal de cette partie du projet est de mettre en évidence les **écarts de prononciation** entre les locuteurs mahorais et djiboutiens et la prononciation du **français de référence (FR)**. En ce qui concerne la prononciation du FR et des variétés de français en général, nous nous sommes basés sur les travaux menés depuis vingt ans par l'équipe du projet PFC (« Phonologie du français contemporain »), projet auquel le coordinateur du projet PPM a lui-même participé activement (voir à ce sujet Durand & al. 1998, 2010, 2016 ; Detey & Le Gac 2008, 2010). Afin de pouvoir mener une comparaison raisonnée et viable entre les différentes prononciations, nous avons également repris en partie du protocole du PFC, qui emploie la même démarche pour tous les points d'enquête (*ibid.*).

A notre connaissance, il n'existe à ce jour aucune étude sur la prononciation du français parlé par les Mahorais et les Djiboutiens ; nous présentons dans cette section une première synthèse de résultats **pionniers et originaux**, qui demandent naturellement à être analysés plus avant pour confirmer certains points. Les analyses acoustiques et statistiques fines sont encore en cours et devraient être finalisées en décembre 2017.

Outre la description des écarts de prononciation par rapport au FR, une des questions centrales à laquelle le projet PPM souhaite apporter une réponse est de savoir dans quelle mesure et comment les locuteurs mahorais et djiboutiens venus s'établir en France métropolitaine **adaptent leur prononciation**. Autrement dit, voit-on des différences de prononciation entre Mahorais/Djiboutiens vivant « outre-mer » et ceux vivant dans nos régions ? Les écarts observés en métropole par rapport au FR sont-ils propres à ces locuteurs ou rejoignent-ils finalement la prononciation des locuteurs natifs de la métropole ?

#### 2.3.2.1.1 Protocole, locuteurs et résumé des résultats

Afin d'étudier les caractéristiques du français parlé par les deux groupes de bilingues, nous avons repris pour l'essentiel celui du PFC afin de pouvoir comparer les différentes prononciations. Il consiste dans l'enregistrement d'une liste de mots, d'un texte et de deux conversations semi-dirigées. La liste de mots et le texte sont donnés en annexe. En tout **27 locuteurs** ont été enregistrés et étudiés ; la liste en est donnée en annexe.

#### 2.3.2.1.2 Prononciation des locuteurs mahorais

De manière générale, la prononciation des locuteurs mahorais enregistrés à Mayotte est plutôt homogène, on retrouve globalement les mêmes caractéristiques d'un locuteur à l'autre. Dans la suite, on fera référence au français parlé à Mayotte par « FMa ».

Le trait le plus saillant à l'écoute de la presque totalité des locuteurs enregistrés (11/14) à Mayotte est la réalisation du phonème /r/ en une **vibrante apicale [r]**. Ce type de prononciation ne se retrouve en Métropole que chez des personnes âgées et dans certaines régions (par exemple du sud-ouest). Elle est toutefois la norme dans certaines variétés du français, notamment en Afrique de l'ouest (et dans une certaine mesure au Maghreb, mais avec plus de variations). Ce trait semble donc s'étendre à l'ensemble des variétés subsahariennes du français, de l'ouest à l'est, et est un transfert des différentes langues maternelles. Néanmoins, il faut remarquer que deux locuteurs produisent un /r/ sous sa forme la plus standard [ʀ].

Pour le reste, nombre de traits de prononciation s'écartent de la prononciation du FR, mais notons que les traits en question, comme on va le voir, apparaissent également dans d'autres variétés du français. En d'autres termes, ils ne sont pas propres au FMa.

En premier lieu, on remarquera la **disparition de l'opposition /a/ vs. /ɑ/**. Mais c'est le cas de presque toutes les variétés de français en Métropole à l'heure actuelle, et plus particulièrement chez les jeunes générations. Par contre, beaucoup moins fréquente dans les variétés de français est l'instabilité de l'opposition entre /w/ et /ɥ/, que l'on peut observer chez quasiment tous les Shimahorais. En fait, c'est la réalisation du /ɥ/, remplacé par /w/, qui est instable et il faudrait étendre les corpus et le nombre d'enregistrements pour mieux cerner le phénomène. Notons bien que le /y/ ne pose pas de problème, les Mahorais le réalisent bien. Une autre instabilité concerne le timbre phonétique du /ə/ : on entend les [ø] et [œ] standard mais les timbres postérieurs de type [o] sont plus courants.

Le FM se caractérise par l'application quasi-systématique de la « **loi de position** » : les voyelles mi-ouvertes sont toutes en syllabes fermée et les V mi-fermées, en syllabe ouverte, autrement dit, ces deux ensembles de V sont en distribution complémentaire, elles ne commutent plus, il n'y a plus de paires de minimales et, donc, d'opposition phonologique entre ces voyelles ; bref, on peut considérer que le français parlé par les Shimahorais n'a plus que les trois phonèmes vocaliques moyens /e/, /ø/ et /o/. Si le FR et nombre de variétés du français possèdent encore les 6 phonèmes vocaliques moyens, la réduction du système à /e/, /ø/ et /o/ et l'application de la loi position n'est pas propre à Mayotte. C'est l'une des caractéristiques majeures des variétés du sud de la France, on la retrouve aussi dans le français parlé à La Réunion, et en application plus ou moins systématique et complète dans des variétés du Nord de l'Hexagone (par exemple en Normandie). Toutefois, retenons bien qu'il s'agit d'une réduction à trois voyelles au niveau du système phonologique, au niveau phonétique, *tous* les timbres vocaliques moyens existent en FM.

Toujours en ce qui concerne les voyelles, quelques locuteurs semblent prononcer des voyelles de type « rétracté ». Une analyse acoustique fine est nécessaire ici pour confirmer ce fait. S'il s'avère que c'est effectivement le cas, le FM serait assez remarquable par rapport aux autres variétés de français. Une autre question intéressante sera d'établir l'origine de cette rétractation vocalique

Quant aux consonnes, mis à part la réalisation du /r/, nous n'avons pas observé, de façon assez inattendue d'ailleurs, d'écarts sensibles par rapport au FR. Nous nous attendions en particulier à des difficultés dans la réalisation de certains groupes de consonnes car le shimaoré, comme les autres langues bantoues ont des structures syllabiques simples de type CV. Or, des séquences finales ou internes de type /-kstr-/ comme dans « *extraordinaire* » par exemple, et extrêmement marquées d'un point de vue typologique, ne semblent pas poser de problèmes aux locuteurs du FMa ; ou bien, on observe les réductions « standard » que l'on retrouve dans d'autres variétés, par exemple /ministr/ qui peut être prononcé sans le /r/ ou /tr/ final.

En somme, seules la réalisation du /r/ et l'utilisation de voyelles rétractées, dont il faut néanmoins confirmer la nature précise, confèrent au FMa une certaine spécificité à l'oreille. Les autres écarts de prononciation répertoriés entre le FMa et le FR correspondent en fait à ce qu'on peut observer dans d'autres variétés de français de l'hexagone et ne caractérisent donc pas le FMa en propre.

Quant aux trois locuteurs mahorais **résidant en métropole**, nous n'avons pas relevé de particularités de prononciations, rien ne les distingue à l'écoute de locuteurs francophones originaires de Normandie (et même du FR). Ils réalisent un /r/ standard et il est intéressant de noter que deux d'entre eux reconnaissent avoir changé leur prononciation d'origine. Nous ne relevons pas non plus de voyelles rétractées. Pour le reste des écarts par rapport au FR, ils consistent précisément à ceux qu'on rencontre dans les variétés normandes du français ou du nord de la France et que l'on a déjà vus pour le FMa (disparition des oppositions a/ɑ, ɛ̃/œ̃, e/ɛ, i.e. application assez systématique de la loi de position, sauf pour les voyelles arrondies, qui sont par ailleurs très bien maîtrisées, etc. (voir à ce sujet Durand & al. 2010). Tout semble donc indiquer que ces locuteurs se sont parfaitement « intégrés » du point de vue de leur prononciation à leur entourage linguistique d'accueil.

### 2.3.2.1.3 Prononciation des locuteurs djiboutiens

Il y a une nette différence de performances entre les locuteurs enregistrés à Djibouti (six en tout) ayant des diplômes universitaires (trois locuteurs) et ceux qui n'en ont pas.

La prononciation du français parlé par les premiers est très proche du FR actuel avec la perte des oppositions a/ɑ, ɛ̃/œ̃. La prononciation de la locutrice est même totalement standard et il nous semble qu'aucun indice phonétique ne pourrait indiquer son lieu d'origine. Quant aux deux locuteurs masculins, deux traits caractérisent leur prononciation et les distinguent quand même du FR : 1. les réalisations instables de /y/ (un des locuteurs en question ne le réalise jamais et le remplace par /w/, l'autre oscille entre /y/ et /w/), et 2. le timbre de /ə/, lequel est la plupart du temps prononcé comme /e/, même si par ailleurs ces deux locuteurs prononcent très bien les voyelles antérieures arrondies. Notons aussi que l'un de ces deux locuteurs applique la loi de position et ne prononce aucun /ɛ/ en fin de mot.

Les locuteurs n'ayant pas de diplômes universitaires ont une prononciation qui s'écarte de façon assez sensible du FR. Ils ont également éprouvé des difficultés pour lire le texte, et la prononciation variait d'une reprise à l'autre. Une assez grande instabilité de certains timbres vocaliques et de certaines consonnes caractérise ces locuteurs. Ainsi, la réalisation du phonème /r/ est instable, elle oscille entre un [ʁ] standard – mais assez souvent assourdi en fin de mot, voire en début – et [r]. /ʒ/ peut être prononcé [dʒ] même dans des mots aussi courants tels que « jeune » par exemple (est-ce dû au fait que la lettre « j » se prononce de cette manière en somali, les trois locuteurs sachant lire cette langue ?). La réalisation des séquences de consonnes semble forcée et leur réduction est effectuée de manière non systématique. /y/ est rarement produit et est remplacé par /w/.

Mais ce sont les voyelles qui accusent le plus de différences par rapport au FR. En particulier, les voyelles nasales /õ/ et /ã/ sont souvent confondues et les voyelles antérieures arrondies /ø/ et /œ/ ainsi que /ə/ sont la plupart du temps réalisées /e/ et /ɜ/ ou /ɛ/ ; /y/ pose moins de problèmes que prévu mais peut être prononcé [i]. Le timbre de la voyelle /ɛ/ n'est par ailleurs pas très clair mais est différent de celui du FR, et peut être confondu avec /e/ ; /i/ peut être prononcé de façon abaissée ou rétractée ([ɪ]). En fait, il semblerait que les locuteurs transfèrent en partie le système vocalique du somali, qui possède des timbres relativement proches de ceux du français, facilitant ce transfert. Qui plus est, les trois locuteurs ont une tendance plus ou moins marquée à appliquer l'harmonie vocalique dans les mots, comme en somali. Par exemple, « piquet » peut être prononcé [pike], avec deux voyelles « avancées », ou [pɪkɛ], avec deux voyelles « rétractées » (NB. : ɛ n'est pas exactement comme en français, il semble plus central) ; de même, on entend [epe] ou [ɛpɛ] pour « épée » / « épais », avec harmonisation de timbre. L'analyse acoustique fine, en cours, sera déterminante pour mettre au jour les spécificités des locuteurs djiboutiens, et elle s'annonce particulièrement intéressante et riche d'enseignements.

En ce qui concerne les locuteurs djiboutiens résidant en France (Normandie) enregistrés, mis à part un qui a tendance à prononcer [i], [e] et [ɛ] les phonèmes /y/, /ø/ et /œ/ respectivement, tous ont une prononciation très proche du français parlé en Normandie et du FR. Notons que ces locuteurs ont par ailleurs tous un diplôme universitaire de niveau bac+4 au moins, à l'instar de leurs homologues mahorais. En somme, il semble que le niveau d'étude soit un facteur déterminant dans la réduction des écarts de prononciation avec le FR.

### 2.3.2.2 Quelques caractéristiques linguistiques du somali de Djibouti

#### 2.3.2.2.1 Protocole et locuteurs

Le recueil des données a consisté en deux grands types de corpus de parole enregistrée : 1) des enregistrements d'énoncés écrits contrôlés et oralisés (textes, phrases isolées, dialogues ; voir en annexes) et 2) d'enregistrements d'énoncés plus libres (mots, phrases), où les locuteurs illustraient oralement une caractéristique du somali de Djibouti (tâche d'explicitation). Quatre des six locuteurs présentés en 2.3.2.1.1, Tableau 4 ont été enregistrés (locuteurs ni1, mo1, ra1 et ha1).

#### 2.3.2.2.2 Résultats

Trois aspects de la grammaire du somali ont retenu notre attention dans ce projet : 1. la pluralisation des noms, 2. la flexion du nominatif, et 3. la nature de la prééminence lexicale.

Une partie des analyses sur ces aspects a d'ores et déjà été publiée dans des revues à CL et/ou présentée dans des conférences nationales et internationales avec actes et CL (voir ci-dessous) ; nous n'en présentons donc que les résumés dans ce rapport.

#### 1. La pluralisation et féminisation des noms.

Les principaux résultats ont été publiés dans :

- Lampitelli, Nicola. (2017), Pluralization, feminization and pitch accent in Djibouti Somali nouns. *Journal of African Languages and Linguistics* 38.89–132. doi:10.1515/jall-2017-0004.

Le somali de Djibouti (SDJ) comme le somali standard (SST) est caractérisé par la présence de classes flexionnelles (les « déclinaisons »), la question est alors de savoir le nombre et la structure exactes de ces classes en SDJ. En se basant sur les données recueillies sur le terrain, Lampitelli montre que le SDJ utilise essentiellement deux suffixes pour marquer le pluriel des noms tandis que le SST en utilise au moins cinq. Cela l'amène à avancer l'hypothèse qu'il n'existe en réalité que deux grandes classes flexionnelles en SDJ, lesquelles sont confirmées par le comportement de l'accent tonal au nominatif et au féminin.

Sur un plan sociolinguistique, les données recueillies appuie l'hypothèse d'une simplification des marques de pluriel en situation de CDL, peut-être en raison du contact avec le français.

## 2. La flexion du nominatif

Les analyses ont été présentées dans deux colloques :

- **Le Gac D. (2017), « La flexion du nominatif an somali », 15<sup>èmes</sup> rencontres du Réseau Français de Phonologie (RFP 2017), juillet 2017, Grenoble, France**
- **Lampitelli, N. & Le Gac D. (2016), "Remarks on the nominative case in Somali", Workshop on Phonetics and Phonology of Somali with an Emphasis on Tone and Intonation, 01 September, Universiteit Leiden, Leiden, Nederland**

De prime abord, la flexion du nominatif en somali présente des formes relativement homogènes et régulières. Cependant, certaines classes de noms et d'adjectifs, ainsi que certains paradigmes verbaux s'écartent du schéma général ; toute généralisation mettant au jour un système complètement cohérent semble impossible. Dans ces communications, sont proposées des analyses qui unifient la flexion du nominatif sous une seule marque pour l'ensemble des catégories de mots, à l'exception de certains déterminants, et ce faisant, permettent de régulariser le comportement des classes de mots déviantes en apparence en reconsidérant leur structure morphologique.

## 3. La nature de la prééminence lexicale

Une première approche de cette question a été présentée et publiée dans :

- **Le Gac, D. (2016), "Somali as a Tone Language", Proceedings of the 8th International Conference on Speech Prosody 2016, Boston, USA, pp. 292-296**  
Accessible sous : [http://www.isca-speech.org/archive/SpeechProsody\\_2016/pdfs/39.pdf](http://www.isca-speech.org/archive/SpeechProsody_2016/pdfs/39.pdf)

Depuis l'article de référence de Hyman (1981), le somali est considéré comme une langue dite à accent-tonal. Récemment, des chercheurs ont remis en question la pertinence, et partant l'existence d'une telle catégorie de langues, arguant qu'elle ne formait une classe avec des critères cohérents. En se basant sur les données de terrain à Djibouti, cet article esquisse une analyse tonale du somali. Il vise à montrer que les multiples patrons mélodiques observés dans différentes classes de mots et contextes syntaxiques divers sont mieux expliqués en adoptant une approche tonale plutôt qu'accentuelle.

## 2.4 Productions

A ce jour, certains des résultats du projet ont d'ores et déjà été publiés dans des revues ou actes de colloques internationaux à CL et ont été présentés dans des colloques internationaux ; d'autres articles et communications sont en cours de rédaction.

### 2.4.1 Publications et communications effectuées

1. Lampitelli, Nicola. (2017), Pluralization, feminization and pitch accent in Djibouti Somali nouns. *Journal of African Languages and Linguistics* 38.89–132. doi:10.1515/jall-2017-0004.
2. Le Gac, D. (2016), Somali as a Tone Language, *Proceedings of the 8<sup>th</sup> International Conference on Speech Prosody 2016*, Boston, USA, pp. 292-296  
Accessible sous : [http://www.isca-speech.org/archive/SpeechProsody\\_2016/pdfs/39.pdf](http://www.isca-speech.org/archive/SpeechProsody_2016/pdfs/39.pdf)

Communications :

3. Lampitelli, N. & Le Gac D. (2016), "Remarks on the nominative case in Somali", *Workshop on Phonetics and Phonology of Somali with an Emphasis on Tone and Intonation*, 01 September, Universiteit Leiden, Leiden, Nederland
4. Le Gac D. (2017), « La flexion du nominatif an somali », 15<sup>èmes</sup> rencontres du Réseau Français de Phonologie (RFP 2017), juillet 2017, Grenoble, France

Articles et communication en cours de rédaction pour le Congrès Mondial de Linguistique Française 2018 (CMLF) :

5. Akinci M., Laroussi F. et Le Gac D., Liénard F., « Regards croisés sur les situations sociolinguistiques de Mayotte et Djibouti »
6. Akinci M., Lampitelli N., Laroussi F. et Le Gac D., « Le français des Djiboutiens et des Mahorais : dynamiques de convergences et de variations langagières »

## 2.4.2 Site internet

Un site internet du projet (<https://projet-ppm.univ-rouen.fr>) a été créé par Thibaut Guichard de l'IRIHS (cf. section 2.1.2 « moyens mis en œuvre ») et est mis à jour par D. Le Gac dans un but de visibilité et de valorisation du projet. La valorisation est au centre des préoccupations de l'équipe du projet PPM. Au-delà de l'intérêt scientifique qui nous occupe en tant que linguistes, nous concevons les langues, dans tous leurs aspects et toutes leurs variétés comme un patrimoine qu'il convient de faire connaître.

En outre, les langues et les populations abordées dans ce projet font partie intégrante de notre territoire – Mayotte est un département français – ou de la francophonie, comme Djibouti ; il nous semble donc important que les connaissances que nous recueillerons dans ce projet soient divulguées auprès du ou des acteurs concernés ou intéressés par ces questions et du grand public.

N'oublions pas non plus que les Mahorais et les Djiboutiens que nous avons étudiés sont bilingues et parlent une variété de français au même titre que le français québécois ou réunionnais par exemple. De ce point de vue, nous partageons le même état d'esprit et visées didactiques que le projet « Phonologie du Français Contemporain », auquel ont d'ailleurs participé des membres de l'équipe.

## 2.4.3 Le workshop du 19/01/2016

Voir à ce propos la section 2.2.2.

# 3 Conclusions et commentaires libres

Le projet PPM a permis de consolider la collaboration entre des chercheurs de laboratoires normands, de Tours/Orléans et de Djibouti. Il répond ainsi aux objectifs scientifiques du GRR et contribue à son développement ; il s'inscrit dans la logique de structuration de réseaux, répondant à une politique de recherche à long terme dans la Région Normandie.

Le projet a permis de lancer des collaborations internationales, en particulier à l'occasion du workshop du 19/01/2016 (cf. section 2.2.2), et a contribué à identifier les chercheurs et les laboratoires impliqués comme les spécialistes des questions de contacts de langues concernant à la fois des variétés linguistiques, des langues et des aspects linguistiques négligés par les recherches actuelles dans ce domaine et des populations plurilingues minoritaires encore peu étudiées et connues.

# 4 Pièces à joindre : État des dépenses acquittées et copies des factures d'équipement

CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020  
Grands Réseaux de Recherche

Nom du Grand Réseau ou du Réseau de Recherche :	Nom du projet :
Intitulé de l'axe thématique	Etablissement gestionnaire :
	Nom du responsable scientifique :

Catégorie de dépense	Libellé et détails de la dépense	Nom du tiers : fournisseur/prestataire/bénéficiaire etc...	Date de la facture	Date de l'acquittement	Références de l'acquittement (n° de mandat etc...)	Montant (y compris TVA si non récupérable)
<b>Equipements</b>						
<b>Frais de personnel</b>	Nom, statut, rémunération mensuelle charges comprises					
<b>Prestations de services</b>	Description de la prestation					
<b>Missions/déplacements</b>	Objet, lieu, durée, personne concernée etc...					
<b>Frais de laboratoire et de petits équipements</b>						
<b>Frais généraux</b>	Maximum 4%					
<b>TOTAL GENERAL</b>						

## 5 ANNEXES

### 5.1 Objectifs et enjeux scientifiques détaillés

#### 5.1.1 Introduction

Les études sur les contacts de langues (« CDL ») et le plurilinguisme bénéficient depuis ces deux dernières décennies d'une reconsidération et d'un intérêt grandissant. En effet, comme le soulignent nombre d'auteurs, les situations de plurilinguisme sont la règle et le monolinguisme individuel un cas particulier (Calvet 1987, Bhatia & Ritchie 2012) ; les situations de communication ordinaires prennent ainsi place, non pas dans des communautés linguistiques monolingues vues comme « homogènes », mais dans des zones de contact multilingues. Même dans les pays, tels que la France, où n'existe qu'une seule langue officielle et d'enseignement, les situations de contact sont courantes soit en raison de la présence historique de plusieurs langues, soit en raison des différents flux migratoires, passés ou actuels (Hélot 2007). Aussi, prendre en compte une pluralité de langues en présence sur le terrain est-il devenu incontournable si l'on souhaite comprendre le fonctionnement des langues, leurs pratiques et leur évolution.

On peut distinguer deux approches pour appréhender les phénomènes de CDL, lesquels ont structuré deux traditions universitaires de recherche, notamment en France (Léglise & Alby 2013). Le premier point de vue est largement *diachronique* ; il s'intéresse essentiellement aux *effets* du CDL et du plurilinguisme sur les systèmes linguistiques (« contact-induced changes »), en prenant en compte ou non le contexte social, et délaisse généralement le processus de changement lui-même. L'autre approche, au contraire, est *synchronique* et se focalise sur les phénomènes de basculement linguistique (« language shift ») ainsi que sur les parlers bilingues et l'alternance codique (« code-switching »). Elle s'intéresse aux significations sociales et aux fonctions communicatives de ces basculements et alternances, en tant que marque identitaire permettant de distinguer des groupes sociaux (Léglise et Alby 2013, Queen 2005). Il existe peu de recherches essayant d'articuler ces deux approches et prenant en compte le développement et les avancées de ces deux traditions dans des situations de CDL.

Par ailleurs, certains plurilinguismes et « zones de contact » sont encore quasiment inexplorés. Si certaines zones en Afrique ont été relativement bien décrites, les situations de CDL et de plurilinguisme attenantes à la mer Rouge ou à l'océan Indien, qui sont pourtant des espaces majeurs d'échanges ont été quelque peu délaissées (Nocus *et al.* 2014). En France également, certaines situations de CDL et populations plurilingues ont été bien décrites mais d'autres sont encore méconnues. Enfin, s'il semble que tous les aspects linguistiques peuvent être impliqués dans les CDL, certains aspects linguistiques comme la morphologie flexionnelle et la prosodie, et tout particulièrement l'intonation, sont encore à peine étudiés.

Ainsi nous nous proposons, dans ce projet, d'étudier et de comparer les effets des CDL sur les compétences langagières de *bilingues* somali-français et shimaore-français dans deux situations différentes : d'une part, sur leur territoire d'origine (Djibouti et Mayotte), d'autre part, en France métropolitaine, et plus particulièrement en Normandie. Il s'agit de deux populations et situations de CDL méconnues, mais qui présentent des points communs justifiant une comparaison. Ce projet se focalise par ailleurs sur des composantes linguistiques négligées dans les variétés de langues abordées (phonologie, prosodie et morphologie). Si l'objectif de ce projet est d'étudier les effets des CDL sur les systèmes linguistiques, il s'appuie cependant sur un cadre descriptif, celui de Thomason (2001), qui vise à articuler les approches sociolinguistiques et « synchroniques » avec les approches plus linguistiques et « diachroniques ».

#### 5.1.2 L'échelle des emprunts de Thomason (2001)

Pour certains auteurs, les facteurs sociolinguistiques sont déterminants pour comprendre la variation et les changements linguistiques (cf. entre autres Labov 1988, Thomason & Kaufman 1988, Thomason 2001). Thomason & Kaufman (1988 : 35) vont même jusqu'à affirmer que « c'est l'histoire sociolinguistique des locuteurs, et non le système de leurs langues, qui est le facteur déterminant de changement linguistique induit par le contact de langues ». Thomason (2001 : 70-71) propose ainsi une *échelle des emprunts* (« borrowing scale ») afin de prédire les traits linguistiques ayant le plus de chances d'être empruntés par les langues en situation de contact. Si ce type d'échelle a déjà été proposé par d'autres auteurs, l'échelle de Thomason est plus détaillée et est structurée autour de la notion d'*intensité* du contact, que Thomason définit à partir de facteurs sociolinguistiques qui nous semblent pertinents pour notre recherche.

Ces facteurs incluent notamment la *durée* de la période de contact entre les langues, le degré de *bilinguisme*, le *nombre* de locuteurs de chaque langue en présence, ainsi que la *domination socio-économique* d'un des groupes de locuteurs (*ibidem* : 66). Ces facteurs interagissent avec deux autres indicateurs sociaux qui peuvent jouer un rôle capital dans les emprunts : il s'agit d'une part, de l'*acquisition imparfaite* (« imperfect learning ») – ou son absence – d'une des langues en



contact par au moins un des groupes de locuteurs (*ibidem* : 66-69), d'autre part, de l'*attitude* des locuteurs vis-à-vis des langues en présence.

Si les facteurs sociolinguistiques sont déterminants pour cerner l'origine et/ou prédire les effets des CDL, Thomason rappelle que les caractéristiques *linguistiques* doivent également être prises en compte pour établir une échelle des emprunts viable. De manière générale, l'*intégration des traits linguistiques* dans le système de la langue joue un rôle essentiel (*ibidem* : 69). Ainsi le vocabulaire est-il normalement emprunté avant les éléments grammaticaux ; en situation de contact occasionnel, seul le vocabulaire « non-basique » – qui se distingue d'un vocabulaire plus fondamental (cf. Swadesh 1971), réfractaire à l'emprunt – est généralement emprunté. Les traits phonologiques superficiels comme la place de l'accent, ou des traits syntaxiques comme l'ordre des mots seraient les éléments qui passeraient le plus facilement d'une langue à l'autre. A l'opposé, la morphologie flexionnelle serait la plus hermétique à l'emprunt.

Cependant, comme l'admet l'auteur elle-même (Thomason : 66, 69), la notion d'intensité de contact est relativement vague et difficile à définir, et il y a de nombreuses exceptions à son échelle. Celles-ci apparaîtraient plus particulièrement dans les niveaux élevés d'intensité du contact ; elles seraient dues notamment à la *proximité typologique* entre les langues et/ou à l'*attitude des locuteurs vis-à-vis des langues en présence*. En outre, malgré sa prise de position radicale concernant l'effet des facteurs sociolinguistiques sur les langues en contact, Thomason (2001) ainsi que Thomason & Kaufman (1988) se focalisent sur l'étude et l'identification des caractéristiques morphosyntaxiques ou typologiques qui ont été empruntées ; le contexte sociolinguistique est le plus souvent décrit dans sa globalité et les auteurs n'abordent finalement que très peu la question de savoir pourquoi et comment l'histoire sociolinguistique des locuteurs est plus à même d'expliquer les conséquences linguistiques des CDL (cf. Légise & Alby 2013, Queen 2005).

L'échelle proposée par Thomason, qui vise à articuler les facteurs sociolinguistiques dans toute leur complexité avec les caractéristiques grammaticales et typologiques des langues n'en constitue pas moins un cadre général tout à fait pertinent si l'on souhaite mieux comprendre les effets des CDL. De ce point de vue, étudier et comparer les bilingues somali-français et shimaore-français nous semblent d'un intérêt tout particulier pour tester et affiner l'échelle de Thomason et préciser sa notion d'intensité des contacts. Ces populations s'insèrent en effet dans des situations plutôt intenses de CDL et partagent de nombreuses similitudes sur les plans socio-culturels et linguistiques.

### 5.1.3 Situations sociolinguistiques de Mayotte et Djibouti

Mayotte (213 000 habitants) et Djibouti (906 000 habitants) sont deux anciennes colonies françaises. Ce sont deux territoires multiculturels et *plurilingues*, où se côtoient français et arabe, ainsi que des langues « locales », notamment le *shimaore* et le *kibushi* à Mayotte, le *somali* et l'*afar* à Djibouti. Le français y est langue officielle et langue d'enseignement tout au long des cursus scolaire et universitaire. A Mayotte, il est la langue maternelle d'environ 1 % de la population mais y est largement pratiqué, notamment par les plus jeunes générations (Laroussi 2009) ; à Djibouti, il est la « première langue » de 1,1 % des habitants. L'arabe est enseigné dans les madrasas : les populations de Mayotte et de Djibouti sont en effet musulmanes à 95 %. Quant aux langues « locales », le shimaore, une variété proche du swahili (langue bantoue), est la langue maternelle de 80 000 personnes environ ; il côtoie le kibushi, langue malgache parlée par environ 40 000 Mahorais. Le somali et l'afar, toutes deux appartenant à la famille des langues couchitiques, sont les principales langues de Djibouti : l'afar est la langue maternelle de 99 200 personnes, et le somali, celle de 297 000 Djiboutiens. Notons deux autres points importants pour notre problématique : (i) le shimaore et le somali – et les autres langues « locales » – ne sont pas enseignées, mais sont toutefois diffusées par les médias ; (ii) la distance typologique entre le somali et le français d'une part, et celle entre le shimaore et le français d'autre part est tout aussi grande.

En France métropolitaine, les Mahorais et les Djiboutiens sont très peu représentés. Le tableau de la répartition des étrangers établi par l'INSEE en 2011 indique la présence de 1 391 Djiboutiens sur le sol français ; le nombre de Mahorais est quant à lui difficile à déterminer car ces derniers sont français. Les études sur les CDL ou le plurilinguisme en France portent normalement sur des populations bien représentées (par exemple, les Maghrébins, les Turcs) et/ou sur un territoire unique (la Guyane, la Réunion). Un des enjeux de ce projet est ainsi de décrire les effets des CDL sur des *populations minoritaires* sur le sol français, et plus particulièrement dans les régions *normande* et *Centre*.

Au-delà du contexte général que nous venons de voir, il est indispensable, si nous voulons réellement comprendre les effets des CDL et évaluer l'échelle de Thomason, de décrire très précisément les situations de plurilinguisme et l'histoire sociolinguistique des locuteurs à Mayotte et à Djibouti ainsi que celles des Mahorais et Djiboutiens en métropole. Or, mise à part la situation de Mayotte, il n'y a quasiment pas de travaux sur cette problématique précise, et aucune étude comparative telle que celle que nous proposons ici n'a été faite. L'équipe Dynamiques Sociales et Langagières (« DySoLa », EA 4701, Université de Rouen) a en effet entrepris depuis une décennie de nombreuses recherches sur la situation linguistique mahoraise, notamment dans le cadre de l'ANR INEMA (2012-2015). Laroussi (2009) et Laroussi & Liénard (2014) rapportent l'influence grandissante du français, celui-ci étant considéré comme la « langue de prestige », donnant accès à l'éducation

supérieure. Les Mahorais natifs désirent ainsi donner à leurs enfants une éducation totalement française et il y aurait, selon eux, une pratique constante du code-switching parmi les jeunes générations (35 ans et moins) et dans les médias. Quant à la situation à Djibouti, il n'existe, à notre connaissance, aucune enquête sur ce sujet, nous ne savons rien des pratiques langagières dans ce pays, notamment celles des bilingues somali-français, de l'ampleur du code-switching et de l'emploi journalier du français. Il en va de même pour ce qui concerne la situation sociolinguistique des Djiboutiens et des Mahorais en métropole.

Ce projet a pour ambition de combler ces lacunes en menant une enquête sociolinguistique sur les différents terrains. Il s'agira de répondre à des questions qui nous semblent cruciales pour préciser la notion d'intensité des CDL de Thomason (2001). Quelle est l'ampleur du plurilinguisme dans les situations concernées ? Est-on en présence de situations de *diglossie* ? Quelle est l'attitude des locuteurs vis-à-vis des différentes langues qu'ils pratiquent en fonction des différentes situations ? Il y a notamment une différence essentielle entre Mayotte et Djibouti qu'il faut prendre en considération ici : Mayotte est un département français tandis que Djibouti est une république indépendante depuis 1977.

#### 5.1.4 Aspects linguistiques

Le shimaore a bénéficié de descriptions grammaticales et lexicales (cf. entre autres, Rombi 1983, Cornice 1999, Johansen 2009). Les divers dialectes des Comores, dont le shimaore fait partie, ont traditionnellement été considérés comme des variétés du swahili, mais les différences phonologiques, grammaticales et surtout lexicales sont assez importantes pour empêcher la compréhension mutuelle entre locuteurs swahilis et comoriens si bien que l'on considère à l'heure actuelle qu'il s'agit de deux langues différentes. Par rapport aux autres variétés comoriennes, le shimaore n'emploie quasiment plus de tons lexicaux mais possède un accent de mot placé sur la syllabe pénultième ; il se caractérise par un système de classes nominales et une morphologie verbale riche et agglutinante et un ordre des mots en SVO. En ce qui concerne les effets des CDL sur le shimaore, on sait (Laroussi 2009, 2014) que celui-ci a emprunté environ 33 % de son lexique à l'arabe par l'intermédiaire du swahili. Le shimaore possède également une part non négligeable de mots français ; le nombre d'emprunts au français augmenterait en raison son influence grandissante.

Si la description du somali de Djibouti reste à faire, il existe cependant une littérature linguistique relativement importante sur le somali standard (Saeed 1999). Le somali est une langue à accent tonal ; il possède, en effet, des contrastes tonaux pouvant distinguer deux entrées lexicales ou bien le genre, le nombre et le cas syntaxique. Quant à la morphologie, les systèmes flexionnel et dérivationnel sont très riches. En ce qui concerne les noms, par exemple, nous retrouvons deux genres, quatre cas syntaxiques et plusieurs stratégies de pluralisation (Saeed 1999, Lampitelli 2013). Sur le plan syntaxique, le somali possède un système élaboré pour marquer la dépendance fonctionnelle entre les constituants d'une phrase complexe. Le somali est classé parmi les langues en SOV et se caractérise aussi par l'emploi de morphèmes de focalisation (Saeed 1999, Lecarme 1999). L'intonation de cette langue a été très peu décrite mais présente des interactions complexes et peu communes avec l'accent tonal et la structure informationnelle (Le Gac 2001, Le Gac 2003a/b). Comme en shimaore, l'influence de l'arabe est importante dans le lexique, mais le somali a également emprunté nombre de mots à l'anglais et à l'italien, anciennes langues coloniales.

Dans le cadre de projet, nous nous sommes focalisés sur les variétés de langue et compétences langagières qui n'avaient pas été étudiées auparavant et qui reposaient sur les domaines de spécialités de Nicola Lampitelli et David Le Gac (morphologie, phonologie, phonétique ; français et somali). Ainsi, à notre connaissance, le français parlé à Djibouti et à Mayotte et celui parlé par les bilingues shimaore-français et somali-français en métropole n'ont jamais été décrits. La description des caractéristiques phonologiques et phonétiques de ces variétés de français a été au cœur de nos analyses et a donné des résultats intéressants. Nous avons également choisi de nous pencher sur deux composantes grammaticales du somali parlé à Djibouti largement négligées : la *morphologie* et la *prosodie*. Dans la littérature, la morphologie et la prosodie ont souvent la réputation d'être insensibles à l'influence d'autres langues ; cependant, les ouvrages de synthèse récents (Thomason 2001, Heine & Kuteva 2005, Bhatia & Ritchie 2012) présentent nombre de faits suggérant au contraire que tous les aspects grammaticaux peuvent être touchés par les CDL.

#### 5.1.5 Références scientifiques citées

- Anderson, A., Bader, M., Bard, E., Boyle, E., Doherty, G. M., Garrod, S., Isard, S., Kowtko, J., McAllister, J., Miller, J., Sotillo, C., Thompson, H. S. and Weinert, R. 1991. The HCRC Map Task Corpus. *Language and Speech*, 34, pp. 351-366
- Bhatia, T. K. & Ritchie W. C. (eds.), 2012, *The Handbook of Bilingualism and Multilingualism*, John Wiley & Sons.
- Blanchy, S., 2002, « Mayotte : française à tout prix. » *Ethnologie française* 32(4). 677-687.
- Calvet, L.-J., 1987, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Payot (réédité en 2005).
- Cornice, A., 1999, *Manuel grammatical de shimaore*, Mamoudzou, Mayotte, L'Association SHIM.
- Gosselin, L., 1996, *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la-neuve, Duculot, 292 p.
- Gosselin, L., 2005, *Temporalité et modalité*, Bruxelles, Duculot-de Boeck, col. Recherches, 254 p.

- Gosselin, L., 2013, "Semantic and Pragmatic Aspects of the Interaction of Time and Modality in French: An Interval-Based Account" in K. Jaszczolt & L. de Saussure (eds.): *Time: Language, Cognition, and Reality*, OUP, pp. 98-127.
- Heine, B. & Kuteva, T., 2005, *Language Contact and Grammatical Change*, Cambridge University Press.
- Hélot, C., 2007, *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*. Paris : L'Harmattan (Collection Espaces Discursifs).
- Johansen, A., 2009, *The Clause Structure of the Shimaore Dialect of Comorian (Bantu)*, PhD Dissertation, University of Illinois at Urbana-Champaign, Urbana, Illinois.
- Labov, W., 2001, *Principles of Linguistic Change: Social Factors*, Blackwell Publishers.
- Lampitelli, N., Soumis, "Pluralization, feminisation and pitch-accent in Djibouti Somali nouns". Soumis pour publication dans une revue internationale spécialisée.
- Lampitelli, N., 2013, "The Decomposition of Somali nouns", *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics*, 5:118-159.
- Lampitelli, N., 2012, « La flexion nominale en somali. Constatations empiriques et implications théoriques », Présentation à Fest SOM 40, Célébrations pour les 40 ans de l'écriture somalie, Université de Djibouti, 18 décembre 2012.
- Laroussi, F. (dir), 2009, *Mayotte, une île plurilingue en mutation*, Mamoudzou, Éditions du Baoabab.
- Laroussi, F., 2014 « Diversité linguistique et discours identitaire à Mayotte » in *Revue Diversité « Les espaces ultramarins. Ici et là-bas »*, n°178, Paris
- Laroussi, F. & Liénard F. (dirs), 2013, *Language Policy, Education and Multilingualism in Mayotte*, Limoges, Lambert-Lucas
- Lecarme, J., 1999, « Focus in Somali ». In Rebuschi G. & Tuller L. (eds.), *The Grammar of Focus*, 275–310. Benjamins Publishing.
- Le Gac, D., 2001, *Structure prosodique de la focalisation : le cas du somali et du français*. Paris, France: Paris 7 Paris Diderot Thèse de doctorat.
- Le Gac, D., 2003a, « Marques prosodiques de la focalisation contrastive en somali ». In Lacheret-Dujour A. (ed.), *Fonction et moyens d'expression de la focalisation à travers les langues*, 49–80. Mémoires de La Société Linguistique de Paris - Nouvelle Série XIII. Leuven, Belgium: Peeters.
- Le Gac, D., 2003b, "Tonal Alternations in Somali". In Jacqueline Lecarme (ed.), *Research in Afroasiatic Grammar II*, 287–304. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Léglise, I. & Alby S., 2013, « Les corpus plurilingues, entre linguistique de corpus et linguistique de contact », *Faits de Langues* 41, 95–122.
- Nocus, I., Vernaudeau, J. & Paia, M., 2014, *L'école plurilingue en outre-mer. Apprendre plusieurs langues, plusieurs langues pour apprendre*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Queen, R., 1996, *Intonation in contact: a study of Turkish-German bilingual intonation patterns*. PhD Dissertation, University of Texas at Austin.
- Queen, R., 2005, "Contact-related Language Change and Variability in the Intonation Patterns of Turkish-German Bilinguals in Germany", in *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, vol. 31, n°1, Berkeley.
- Rombi, M.-F., 1983, *Le Shimaore (Île de Mayotte, Comores): Première approche d'un parler de la langue comorienne*, Paris, Société d'Études Linguistiques et Anthropologiques de France (SELAF), 1983
- Saeed, J.I., 1999. *Somali*. The London Oriental and African Library, John Benjamins Publishing Co.
- Swadesh, M., 1971, *The origin and diversification of language*. Chicago: Aldine.
- Thomason, S., 2001, *Language Contact*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Thomason, S. & Kaufman, T., 1988, *Language contact, creolization, and genetic linguistics*. Berkeley: California University Press.

## 5.2 Résultats détaillés de l'enquête sociolinguistique

### 5.2.1 Résultats : les pratiques langagières à Mayotte

#### 5.2.1.1 Informations générales

Sur les 73 questionnaires initialement remplis, 54 ont été effectivement dépouillés : soit les interrogés ne correspondaient finalement pas au profil souhaité (en particulier, 16 d'entre eux n'étaient pas locuteurs natifs du shimaore, un des critères essentiels de l'enquête) ou les questionnaires étaient mal ou trop peu remplis.

Sur les 54 questionnaires dépouillés, on en compte 32 remplis par des femmes (59,26 %) et 22 par des hommes (40,74 %). L'âge moyen est de 30 ans, l'âge minimum 13 ans et maximum 54 ans. 46,30 % des interrogés ont toujours habité à Mayotte ; 90 % des parents des interrogés sont nés à Mayotte ; 90 % des interrogés ont séjourné en Métropole ou dans un pays Francophone et 56 % ont suivi ou suivent des études universitaires.

#### 5.2.1.2 Questions générales sur les langues à Mayotte

Selon les interrogés, les langues **majoritairement parlées** à Mayotte sont les suivantes : Shimaoré (100 %), Kibushi (98 %), Français (96 %), Shingazidja (76 %).

Shimaoré (SQ001)	54	100.00%
Kibushi (SQ002)	53	98.15%
Français (SQ006)	52	96.30%
Shingazidja (SQ004)	41	75.93%
Shidzuwani (SQ003)	40	74.07%
Shimwali (SQ005)	31	57.41%
Arabe (SQ007)	9	16.67%
Anglais (SQ008)	0	0.00%
Chinois (SQ009)	0	0.00%

Selon les interrogés, la **première langue** qui a été parlée à Mayotte est de loin le shimaoré (67%) ; le kibushi vient en seconde position avec seulement 19% des réponses<sup>1</sup>.

Shimaoré (SQ001)	36	66.67%
Kibushi (SQ002)	10	18.52%
Arabe (SQ007)	7	12.96%
Shimwali (SQ005)	4	7.41%
Shingazidja (SQ004)	1	1.85%
Shidzuwani (SQ003)	0	0.00%
Français (SQ006)	0	0.00%
Anglais (SQ008)	0	0.00%
Chinois (SQ009)	0	0.00%

Les résultats confirment l'existence de **jugements de valeurs** marqués et homogènes sur les langues parlées à Mayotte. Ainsi, selon les interrogés, les langues qui sont mal vues à Mayotte sont le Shingazidja, le Shimwali et dans une moindre mesure le shimwali, toutes trois langues très proches du shimaoré mais parlées par les migrants comoriens. A l'inverse, le shimaoré, le français et le kibushi sont bien vus. Pour l'anglais et le chinois, les enquêtés semblent totalement neutres.

---

<sup>1</sup> On notera au passage que pour les 16 personnes dont la langue maternelle n'était pas le shimaoré mais le kibushi, la perception des choses est tout autre : les deux langues arrivent à égalité.

CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020  
Grands Réseaux de Recherche

**Langues « mal vues »**

Shingazidja (SQ004)	32	59.26%
Shidzuwani (SQ003)	31	57.41%
Shimwali (SQ005)	19	35.19%
Arabe (SQ007)	2	3.70%
Français (SQ006)	1	1.85%
Anglais (SQ008)	1	1.85%
Shimaoré (SQ001)	0	0.00%
Kibushi (SQ002)	0	0.00%
Chinois (SQ009)	0	0.00%

**Langues « bien vues »**

Shimaoré (SQ001)	39	72.22%
Français (SQ006)	37	68.52%
Kibushi (SQ002)	24	44.44%
Arabe (SQ007)	8	14.81%
Shidzuwani (SQ003)	1	1.85%
Shingazidja (SQ004)	1	1.85%
Shimwali (SQ005)	1	1.85%
Anglais (SQ008)	0	0.00%
Chinois (SQ009)	0	0.00%

De façon cohérente, pour être **mieux écouté** dans sa ville ou village il faut ainsi parler le shimaoré pour 63 % des enquêtés. Par contre, le français et le kibushi, qui étaient pourtant bien vues ne sont pas autant utilisées.

Shimaoré (SQ001)	34	62.96%
Français (SQ006)	15	27.78%
Kibushi (SQ002)	12	22.22%
Shidzuwani (SQ003)	3	5.56%
Shingazidja (SQ004)	1	1.85%
Arabe (SQ007)	1	1.85%
Shimwali (SQ005)	0	0.00%
Anglais (SQ008)	0	0.00%
Chinois (SQ009)	0	0.00%

Selon la quasi-totalité des interrogés (51/54 = 94%), un Mahorais **doit parler** le shimaoré ; le kibushi et le français semblent secondaires.

Shimaoré (SQ001)	51	94.44%
Kibushi (SQ002)	26	48.15%
Français (SQ006)	23	42.59%
Shidzuwani (SQ003)	2	3.70%
Shingazidja (SQ004)	2	3.70%
Shimwali (SQ005)	2	3.70%
Arabe (SQ007)	4	7.41%
Anglais (SQ008)	0	0.00%
Chinois (SQ009)	0	0.00%

Selon les interrogés, la **langue d'avenir** de Mayotte est le français (95 %) et c'est également elle qui assure la promotion sociale (81%). Les deux autres langues locales sont cependant perçues comme aptes à remplir ces rôles mais dans une moindre mesure.

CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020  
Grands Réseaux de Recherche

**Langues d'avenir**

Français (SQ006)	51	94.44%
Shimaoré (SQ001)	29	53.70%
Kibushi (SQ002)	22	40.74%
Arabe (SQ007)	10	18.52%
Anglais (SQ008)	5	9.26%
Shimwali (SQ005)	4	7.41%
Shidzuwani (SQ003)	3	5.56%
Shingazidja (SQ004)	3	5.56%
Chinois (SQ009)	0	0.00%

**Promotion sociale**

Français (SQ006)	44	81.48%
Shimaoré (SQ001)	33	61.11%
Kibushi (SQ002)	14	25.93%
Arabe (SQ007)	1	1.85%
Shidzuwani (SQ003)	0	0.00%
Shingazidja (SQ004)	0	0.00%
Shimwali (SQ005)	0	0.00%
Anglais (SQ008)	0	0.00%
Chinois (SQ009)	0	0.00%

Aussi, les interrogés souhaitent **transmettre** à leurs enfants le français mais également le shimaoré que ce soit dans le cadre familial ou à l'école. On remarquera ici la place plus importante accordée à l'arabe, qui devance même le kibushi pour ce qui concerne son enseignement à l'école (qui inclut l'école coranique très certainement)

**Langues à transmettre aux enfants**

Français (SQ006)	49	90.74%
Shimaoré (SQ001)	45	83.33%
Kibushi (SQ002)	22	40.74%
Arabe (SQ007)	21	38.89%
Anglais (SQ008)	8	14.81%
Shidzuwani (SQ003)	3	5.56%
Shingazidja (SQ004)	3	5.56%
Shimwali (SQ005)	3	5.56%
Chinois (SQ009)	0	0.00%

**Langues à apprendre à l'école**

Français (SQ006)	50	92.59%
Shimaoré (SQ001)	22	40.74%
Arabe (SQ007)	22	40.74%
Kibushi (SQ002)	17	31.48%
Anglais (SQ008)	10	18.52%
Shimwali (SQ005)	3	5.56%
Shidzuwani (SQ003)	2	3.70%
Shingazidja (SQ004)	2	3.70%
Chinois (SQ009)	0	0.00%

En ce qui concerne les langues que les interrogés comprennent mais qu'ils ne parlent pas sont : le shidzuwani (50%), Shingazidja (41%), Shimwali (35%) et le Kibushi (30%)

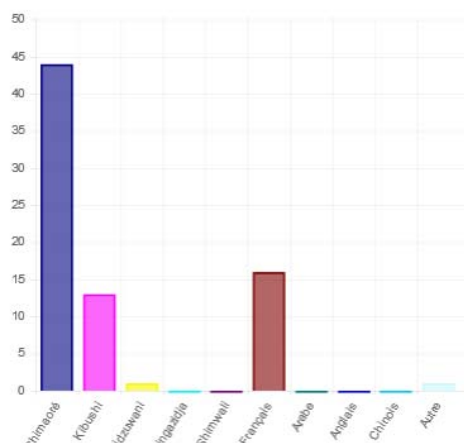
CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020  
Grands Réseaux de Recherche

Réponse	Décompte	Pourcentage
Shidzuwani (SQ003)	27	50.00%
Shingazidja (SQ004)	22	40.74%
Shimwali (SQ005)	19	35.19%
Kibushi (SQ002)	16	29.63%
Arabe (SQ007)	8	14.81%
Anglais (SQ008)	3	5.56%
Shimaoré (SQ001)	2	3.70%
Français (SQ006)	1	1.85%
Chinois (SQ009)	1	1.85%

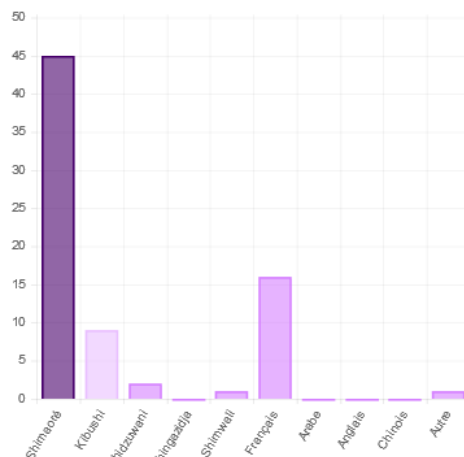
5.2.1.3 Les langues utilisées en famille et avec les proches

De façon générale, les interrogés parlent en shimaoré dans la cellule **familiale à la maison** notamment avec leurs parents. Mais le français est à part égale lorsque les enquêtés parlent avec leur(s) frère(s) et/ou sœur(s). Un schéma similaire apparaît lorsque les personnes se trouvent à l'extérieur du domicile, dans le quartier. Notons que dans cette situation, avec les amis, *i.e.* des personnes d'une classe d'âge similaire à celle des enquêtés, le français semble prendre le pas sur le shimaoré mais qu'avec les voisins et les vendeurs, *i.e.* des interlocuteurs moins familiers et certainement plus âgés, le shimaoré domine dans les conversations même si le français est bien employé.

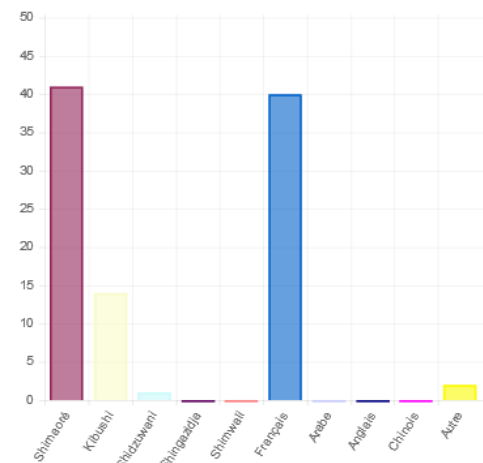
avec : la MERE



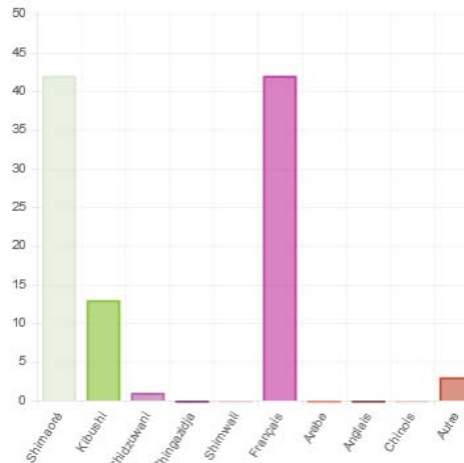
le PÈRE



les SŒURS



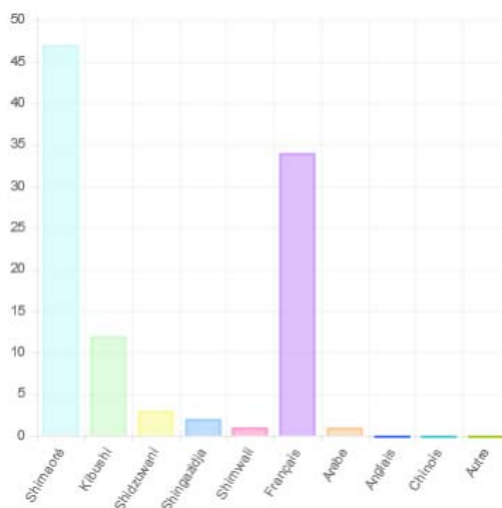
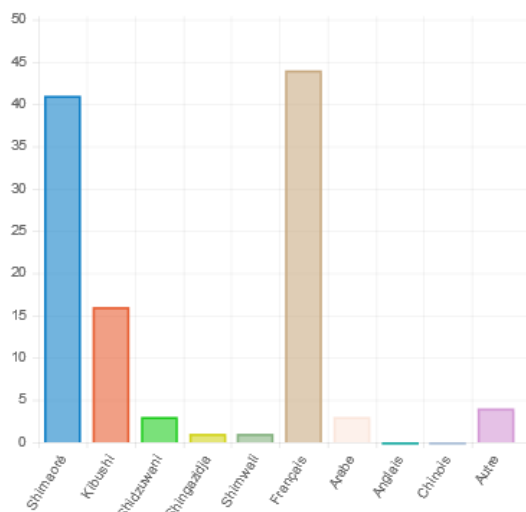
les FRERES



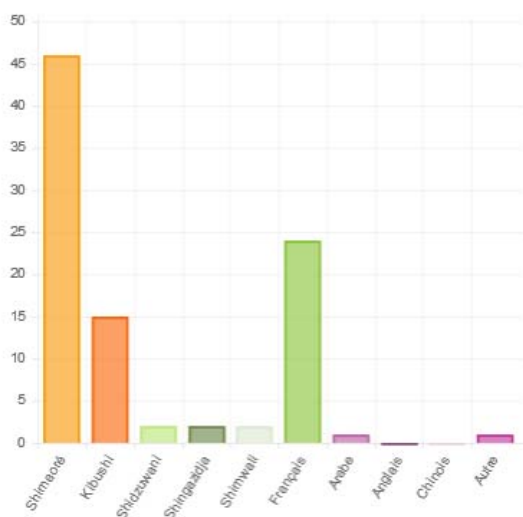
Avec les AMIS

Avec les VENDEURS

CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020  
Grands Réseaux de Recherche



Avec les VOISINS



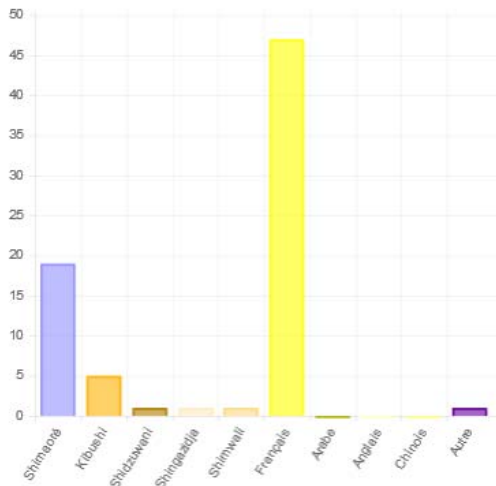


CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020  
Grands Réseaux de Recherche

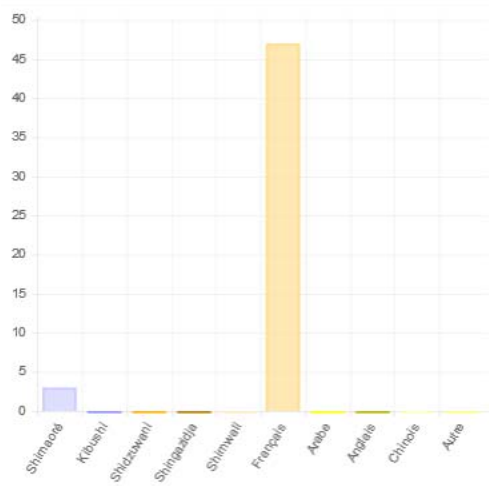
**Les langues utilisées en milieu scolaire**

En milieu scolaire, c'est l'utilisation du français qui domine comme l'ensemble des graphes le montre, et ce que ce soit avec les amis ou les professeurs ainsi qu'en classe ou en récréation. Le shimaoré est un peu plus utilisé entre amis et en récréation qu'avec le professeur et en classe.

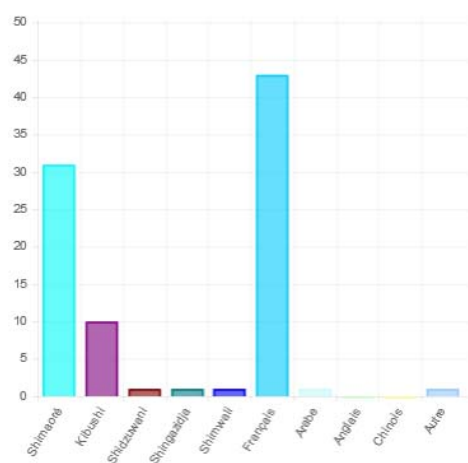
Dans la **salle de classe** avec les AMIS



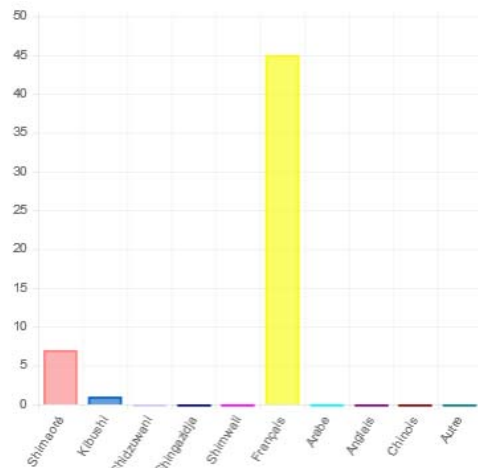
avec les PROFESSEURS



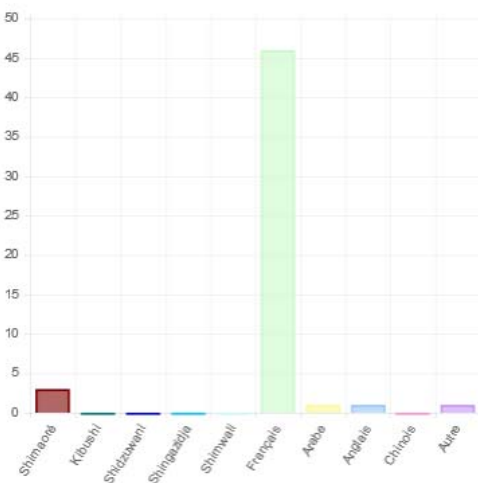
Dans la cour de **récréation** avec les AMIS



avec les PROFESSEURS



La langue parlée par les professeurs est le français



#### 5.2.1.4 Les langues utilisées en milieu professionnel

Au travail, l'emploi du français domine également en particulier lorsqu'on parle avec le directeur. entre collègues, les langues locales sont aussi utilisées mais dans moins que le français malgré tout.

##### Avec les collègues :

Français (SQ006)	34	62.96%
Shimaoré (SQ001)	21	38.89%
Kibushi (SQ002)	9	16.67%
Shingazidja (SQ004)	2	3.70%
Shidzuwani (SQ003)	1	1.85%
Shimwali (SQ005)	1	1.85%
Arabe (SQ007)	1	1.85%
Anglais (SQ008)	0	0.00%
Chinois (SQ009)	0	0.00%

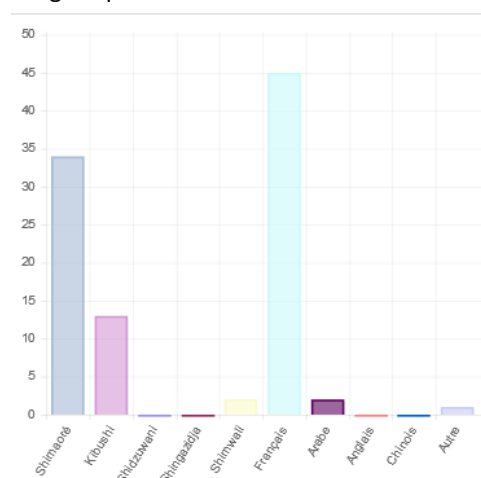
##### Avec le directeur :

Réponse	Décompte	Pourcentage
Français (SQ006)	35	64.81%
Shimaoré (SQ001)	7	12.96%
Kibushi (SQ002)	3	5.56%
Arabe (SQ007)	1	1.85%
Shidzuwani (SQ003)	0	0.00%
Shingazidja (SQ004)	0	0.00%
Shimwali (SQ005)	0	0.00%
Anglais (SQ008)	0	0.00%
Chinois (SQ009)	0	0.00%

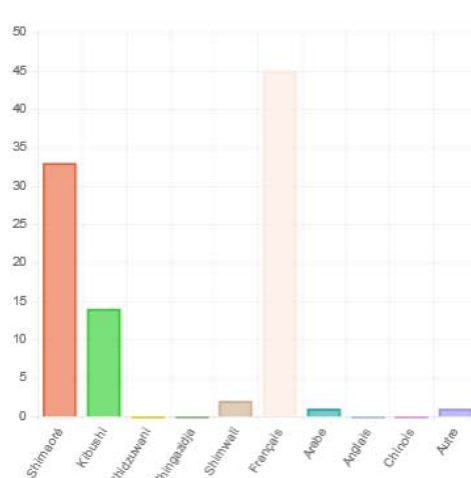
#### 5.2.1.5 Langues et multimédia

La langue que préfèrent écouter les interrogés à la télévision et à la radio est le français, mais le shimaoré est aussi écouté dans une assez large mesure.

##### Langues préférées à la télévision



##### à la radio

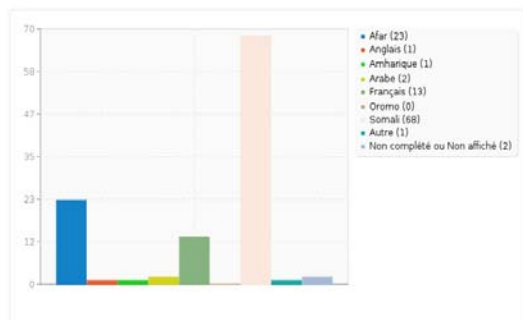


## 5.2.2 Résultats : les pratiques langagières à Djibouti

### 5.2.2.1 Informations générales sur les enquêtés

Nombre de questionnaires dépouillés : 86, dont 36 remplis par des femmes (42%) et 43 par des hommes (50 %), 7 (8%) personnes n'ont pas indiqué leur sexe. L'âge moyen est de 24 ans, âge minimum 14 et maximum 59 ans. 82% des interrogés ont toujours habité à Djibouti ; 80 % des parents des interrogés sont nés à Djibouti et 16% des interrogés ont séjourné en France ou dans un pays Francophone. 90 % ont suivi ou suivent des études universitaires.

CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020  
Grands Réseaux de Recherche



### 5.2.2.2 Questions générales sur les langues à Djibouti

Selon les interrogés, les langues majoritairement parlées à Djibouti sont l'afar et le somali à part égale (94%), l'arabe (88%) et le français (78%). Mais la première langue parlée à Djibouti est le somali pour une grande majorité des interrogés (80%) ; l'afar arrive en seconde position selon 27% seulement des personnes interrogées. La première langue parlée à Djibouti est le somali. Selon les interrogés, les langues qui sont **mal vues** à Djibouti sont l'oromo et l'amharique, langues parlées par les migrants venant de l'Ethiopie voisine.

Selon les interrogés, les langues **bien vues** à Djibouti sont le français et le somali.

Français (SQ005)	65.88%
Somali (SQ007)	51.76%
Anglais (SQ002)	34.12%
Arabe (SQ004)	32.94%
Afar (SQ001)	31.76%
Amharique (SQ003)	3.53%
Oromo (SQ006)	0.00%

Et pour **être mieux écouté** dans sa ville ou village il faut parler le somali (64 %).

Somali (SQ007)	63.95%
Français (SQ005)	27.91%
Afar (SQ001)	15.12%
Anglais (SQ002)	8.14%
Arabe (SQ004)	5.81%
Oromo (SQ006)	3.49%
Amharique (SQ003)	2.33%

Un Djiboutien doit parler le somali pour 76% des interrogés.

Somali (SQ007)	75.58%
Afar (SQ001)	46.51%
Français (SQ005)	40.70%
Arabe (SQ004)	20.93%
Anglais (SQ002)	0.00%
Amharique (SQ003)	0.00%
Oromo (SQ006)	0.00%

Pour 60% des interrogés, la langue d'avenir de Djibouti est l'anglais, et dans une moindre mesure le français (48%). Mais c'est quand même le français qui assure toujours la promotion sociale (66%).

CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020  
Grands Réseaux de Recherche

**Langues d'avenir**

Anglais (SQ002)	60.47%
Français (SQ005)	47.67%
Somali (SQ007)	26.74%
Arabe (SQ004)	23.26%
Afar (SQ001)	11.63%
Amharique (SQ003)	8.14%
Oromo (SQ006)	0.00%

**Promotion sociale**

Français (SQ005)	66.28%
Somali (SQ007)	41.86%
Anglais (SQ002)	29.07%
Arabe (SQ004)	20.93%
Afar (SQ001)	15.12%
Oromo (SQ006)	1.16%
Amharique (SQ003)	0.00%

Les interrogés souhaitent transmettre à leurs enfants les langues suivantes : le somali, le français, l'anglais, l'arabe. Selon les interrogés, les langues qui doivent être apprises à l'école sont : le français (72%), l'anglais (58%), le somali (49%) et l'arabe (43%).

**Quelle langue transmettre ?**

Somali (SQ007)	68.60%
Français (SQ005)	58.14%
Anglais (SQ002)	44.19%
Arabe (SQ004)	32.56%
Afar (SQ001)	18.60%
Oromo (SQ006)	6.98%
Amharique (SQ003)	3.49%

**Langues à l'école**

Français (SQ005)	72.09%
Anglais (SQ002)	58.14%
Somali (SQ007)	48.84%
Arabe (SQ004)	43.02%
Afar (SQ001)	16.28%
Oromo (SQ006)	6.98%
Amharique (SQ003)	5.81%

*5.2.2.3 Les langues utilisées en famille et avec les proches*

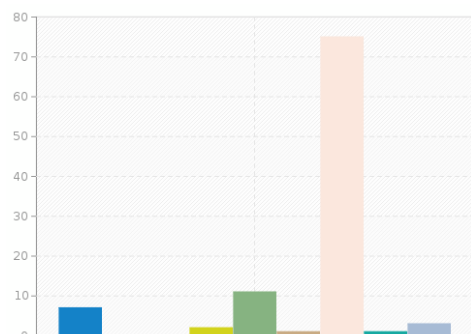
De façon générale, les interrogés parlent essentiellement en **somali** dans la cellule familiale. Le français est beaucoup moins usité.

Dans les graphiques, les langues apparaissent dans l'ordre alphabétique et avec les couleurs suivantes :

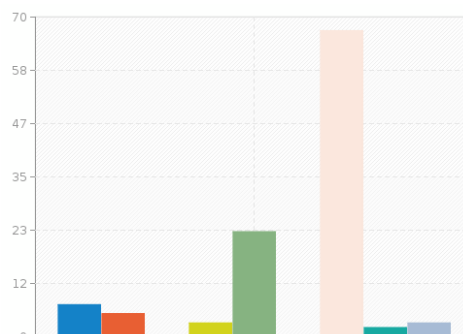


CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020  
Grands Réseaux de Recherche

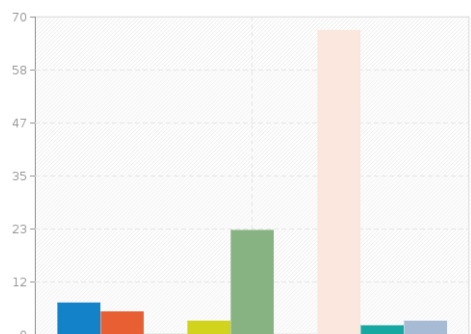
Avec la MÈRE



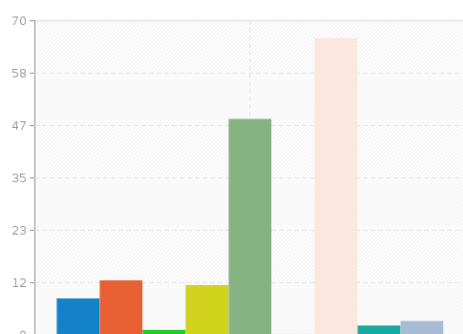
avec le PÈRE



Avec les SŒURS

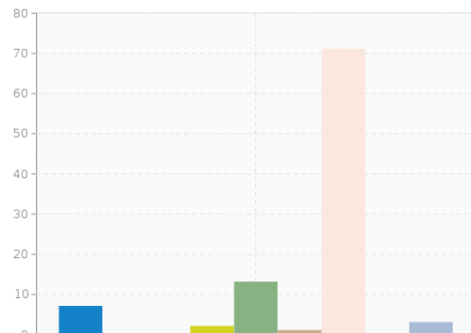


avec les FRÈRES

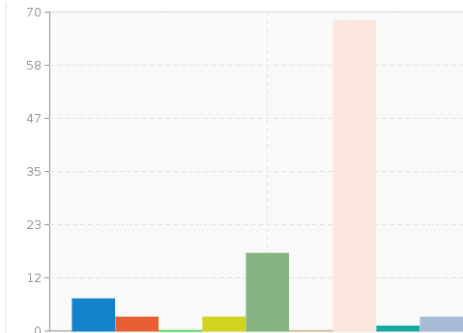


De même, les interrogés parlent davantage en somali dans le **quartier**, mais on note un emploi plus important du français avec les personnes de même génération (frères et sœurs, amis).

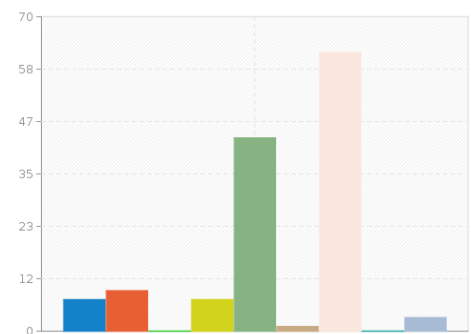
Avec la MÈRE



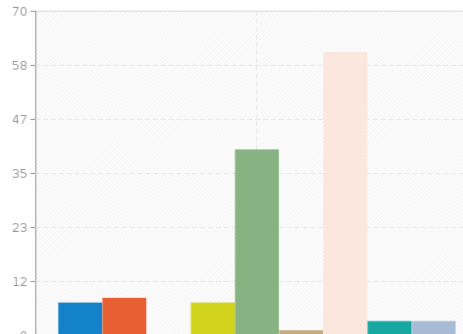
avec le PÈRE



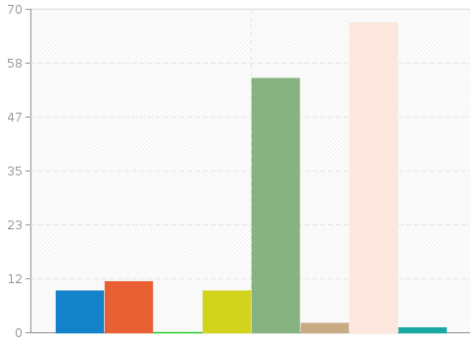
Avec les SŒURS



Avec les FRÈRES

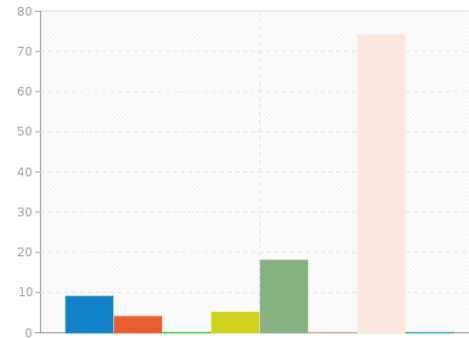
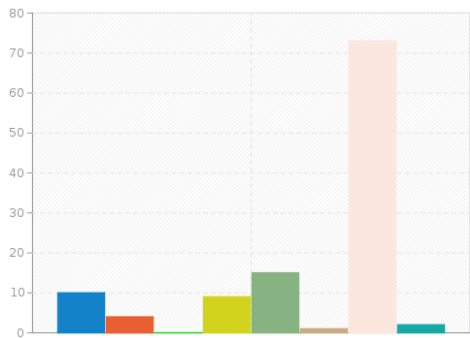


Avec les AMIS



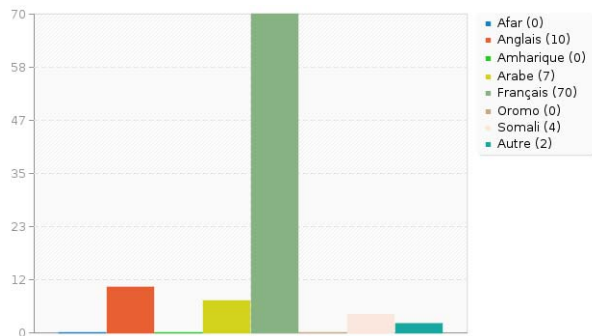
Avec les VENDEURS

Avec les VOISINS



#### 5.2.2.4 Les langues utilisées en milieu scolaire

De façon globale en milieu scolaire les interrogés utilisent le français.



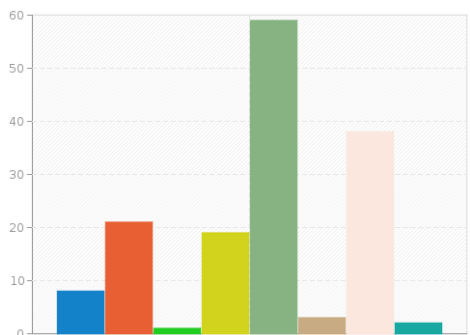
#### 5.2.2.5 Les langues utilisées en milieu professionnel

En milieu professionnel, tout comme à Mayotte, c'est le français qui est employé avec son supérieur hiérarchique ; cependant, le somali est largement employé, presque autant que le français, entre collègues.

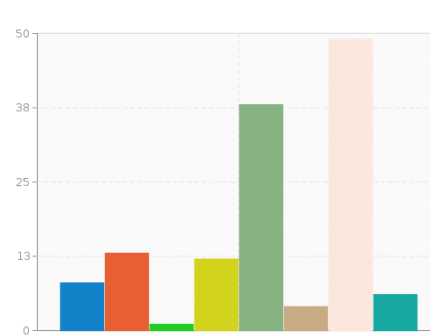
#### 5.2.2.6 Langues et multimédia

La langue que préfèrent écouter les interrogés à la **télévision** est le français, mais c'est le somali, suivi de près par le français qu'ils écoutent d'abord à la **radio**.

Télévision



Radio



## 5.3 Questionnaire sociolinguistique

### ENQUÊTE SUR LES PRATIQUES LANGAGIÈRES À DJIBOUTI

L'objectif unique de cette recherche universitaire est de mettre à jour les pratiques et préférences langagières des habitants de la République de Djibouti. Cette enquête est entièrement anonyme. Nous vous prions de bien vouloir lire les questions et d'y répondre avec soin. Nous vous remercions infiniment pour votre contribution.

#### INFORMATIONS PERSONNELLES

1. Sexe  F  M
  2. Date de naissance : .....
  3. Lieu de naissance : .....
  4. Lieu de naissance de votre mère : .....
  5. Lieu de naissance de votre père : .....
  6. Nombre de sœurs : ..... Âges : .....
  - Nombre de frères : ..... Âges : .....
  7. Dans quelle ville/commune habitez-vous actuellement ? .....
  8. Lieu d'habitation : maison  appartement  autre
  9. Avez-vous toujours habité à Djibouti ? oui  non
  10. Avez-vous déjà séjourné ou habité en France ou dans un pays francophone ?  
oui  non  Si oui, quand et combien de temps ? .....
  11. Le nom de la ville/village de votre école : .....
  12. Quel est votre niveau de scolarisation ? .....
  13. Quel est actuellement votre métier ? .....
  14. Si vos parents travaillent, leur profession : mère : .....  
père : .....
  15. Êtes-vous marié(e) ? oui  non
- Si vous êtes marié(e), où est né(e) votre conjoint(e) ? .....

1

#### QUESTIONS GÉNÉRALES SUR LES LANGUES À DJIBOUTI

Répondez aux questions suivantes en faisant une croix dans les cases. Vous pouvez cocher plusieurs cases pour chacune des questions. Les langues non mentionnées dans le questionnaire peuvent être ajoutées dans les cases des deux dernières colonnes.

	Afar	Anglais	Amharique	Arabe	Français	Oromo	Somali	Autre	Autre
16. Quelles sont les langues que l'on parle à Djibouti ?									
17. D'après vous, quelle est la langue que l'on a parlée en premier à Djibouti ?									
18. Est-ce qu'il y a des langues qui sont mal vues dans le pays ?									
19. Est-ce qu'il y a des langues bien vues dans le pays ?									
20. Dans votre village/ville, quelle langue devez-vous parler pour être mieux écouté(e) et apprécié(e) ?									
21. Pour vous, être Djiboutien c'est parler quelle langue ?									
22. Pour vous, quelle est la langue ou quelles sont les langues d'avenir à Djibouti ?									
23. Quelles sont les langues qui assurent la promotion sociale à Djibouti ?									
24. Quelle(s) langue(s) souhaiteriez-vous transmettre à vos enfants ?									
25. Quelle(s) langue(s) souhaiteriez-vous que vos enfants apprennent à l'école ?									

26. Est-ce qu'il existe un bon somali ? oui  non
27. Est-ce qu'il existe un bon afar ? oui  non
28. Est-ce qu'il existe un bon français ? oui  non

2

CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020  
Grands Réseaux de Recherche

LES LANGUES EN FAMILLE ET AVEC LES PROCHES

Nom de la langue : \_\_\_\_\_

Nom de la langue : \_\_\_\_\_

	Afar	Anglais	Amharique	Arabe	Français	Oromo	Somali	Autre	Autre
47. Quelle(s) langue(s) utilisez-vous à la maison,									
Avec votre mère ?									
Avec votre père ?									
Avec vos frères ?									
Avec vos sœurs ?									
48. Quelle(s) langue(s) utilisez-vous dans la rue, dans le quartier,									
Avec votre mère ?									
Avec votre père ?									
Avec vos frères ?									
Avec vos sœurs ?									
Avec vos amis ?									
Avec les vendeurs ?									
Avec vos voisins ?									
49. Quelle(s) langue(s) préférez-vous ? :									
A la télévision									
A la radio									
50. Quelle(s) sont les langues que vous comprenez mais que vous ne parlez pas ?									

29. D'après vous, où parlez-vous le bon somali (pays, ville(s), village(s)) ?

30. D'après vous, où parlez-vous le bon afar (pays, ville(s), village(s)) ?

31. D'après vous, où parlez-vous le bon français (pays, ville(s), village(s)) ?

32. Est-ce que vous comprenez le somali que l'on parle à la télé et à la radio ?

33. Est-ce que vous parlez le somali ?

34. Est-ce que vous trouvez que c'est une langue facile ?

35. Selon vous, ceux qui parlent le bon somali sont-ils :

les personnes âgées  les jeunes  les deux

36. Pour vous est-ce que le somali est une langue de Djibouti ?

37. Est-ce que vous comprenez l'afar que l'on parle à la télé et à la radio ?

38. Est-ce que vous parlez l'afar ?

39. Est-ce que vous trouvez que c'est une langue facile ?

40. Selon vous, ceux qui parlent le bon afar sont-ils :

les personnes âgées  les jeunes  les deux

41. Pour vous est-ce que l'afar est une langue de Djibouti ?

42. Est-ce que vous comprenez le français que l'on parle à la télé et à la radio ?

43. Est-ce que vous parlez le français ?

44. Est-ce que vous trouvez que c'est une langue facile ?

45. Selon vous, ceux qui parlent le bon français sont-ils :

les personnes âgées  les jeunes  les deux

46. Pour vous est-ce que le français est une langue de Djibouti ?





63. Vous arrive-t-il d'écrire avec votre téléphone portable ?  
Si OUI, complétez ci-dessous :

oui  non

Nom de la langue : \_\_\_\_\_

Nom de la langue : \_\_\_\_\_

Plus de 20			
De 10 à 20			
Moins de 10			
SMS			
MMS			
Chats			

Afar			
Anglais			
Amharique			
Arabe			
Français			
Oromo			
Somali			
Autre			
Autre			

FIN DE L'ENQUÊTE – MERCI POUR VOTRE PARTICIPATION !

8

## 5.4 Enregistrements en français : liste de mots et texte

Tableau 2 : liste de mots enregistrés par les locuteurs mahorais et djiboutiens ; les transcriptions phonétiques sont données en « français de référence »

	Orthographe	API	SAMPA
1.	roc	[Rɔk]	ROk
2.	rat	[Ra]	Ra
3.	jeune	[ʒœn]	Z9n
4.	mal	[mal]	mal
5.	ras	[Ra]	RA
6.	fou à lier	[fualje]	fualje
7.	des jeunets	[deʒœnɛ]	deZ9nE
8.	intact	[ɛ̃takt]	E~takt
9.	nous prendrions	[nuprɑ̃drijɔ̃]	nupRA~dRijO~
10.	fêtard	[fɛtaR]	fEtaR
11.	nièce	[njɛs]	njEs
12.	pâte	[pat]	pAt
13.	piquet	[pikɛ]	pikE
14.	épée	[epɛ]	epe
15.	compagnie	[kɔ̃paɲi]	kO~paJi
16.	fête	[fɛt]	fEt
17.	islamique	[islamik]	islamik
18.	agneau	[aɲo]	aJo
19.	pêcheur	[pɛʃœR]	pES9R
20.	médecin	[med(ə)sɛ̃]	med@sE~
21.	paume	[pom]	pom
22.	infect	[ɛ̃fɛkt]	E~fEkt
23.	dégeler	[deʒ(ə)le]	deZ@le
24.	bêtement	[betmɑ̃]	bEt@mA~

25.	épier	[epje]	epje
26.	millionnaire	[miljɔnɛR]	miljOnER
27.	brun	[brœ̃]	bR9~
28.	scier	[sjɛ]	sjE
29.	fêter	[fete]	fete
30.	mouette	[mwɛt]	mwEt
31.	déjeuner	[deʒœne]	deZ9ne
32.	ex-femme	[ɛksfam]	Eksfam
33.	liège	[ljeʒ]	ljEZ
34.	baignoire	[bɛɲwaR]	bEJwaR
35.	pêcheur	[pɛʃœR]	peS9R
36.	socialisme	[sɔsjalism]	sOsjalism
37.	relier	[Rɔlje]	R@lje
38.	aspect	[aspɛ]	aspE
39.	niais	[nje]	njE
40.	épais	[epɛ]	epE
41.	des genêts	[deʒ(ə)nɛ]	deZ@nE
42.	blond	[blɔ̃]	blO~
43.	creux	[krø]	kR2
44.	reliure	[RɔljyR]	R@ljyR
45.	piqué	[pikɛ]	pike
46.	malle	[mal]	mal
47.	gnôle	[ɲol]	Jol
48.	bouleverser	[bul(ə)vɛRse]	bul@vERse

CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020  
Grands Réseaux de Recherche

49.	million	[miljɔ̃]	miljO~
50.	explosion	[eksplɔzjɔ̃]	EksplɔzjO~
51.	influence	[ɛ̃flyɑ̃s]	E~flyA~s
52.	mâle	[mal]	mAl
53.	ex-mari	[eksmaʁi]	Eksmaʁi
54.	pomme	[pɔm]	pOm
55.	étrier	[etʁije]	etʁije
56.	chemise	[ʃ(ə)miz]	S@miz
57.	brin	[brɛ̃]	bRE~
58.	lierre	[ljɛʁ]	ljɛʁ
59.	blanc	[blɑ̃]	blA~
60.	petit	[p(ə)ti]	p@ti
61.	jeûne	[ʒœn]	Z2n
62.	rhinocéros	[ʁinɔsɛʁɔs]	RinOseROS
63.	miette	[mjɛt]	mjɛt
64.	slip	[slip]	slip
65.	compagne	[kɔpɑ̃]	kO~paJ
66.	peuple	[pœpl]	p9pl
67.	rauque	[ʁok]	Rok
68.	cinquième	[sɛ̃kjɛm]	sE~kjEm
69.	nier	[nje]	nje
70.	extraordinaire	[ekstʁaɔʁdinɛʁ]	EkstRaORdinER
71.	meurtre	[mœʁtʁ]	m9RtR
72.	vous prendriez	[vupʁɑ̃dʁije]	vupRA~dʁije
73.	botté	[bote]	bOte
74.	patte	[pat]	pat
75.	étriller	[etʁije]	etʁije
76.	faites	[fɛt]	fɛt

77.	feutre	[føtʁ]	f2tR
78.	quatrième	[katʁijɛm]	katʁijEm
79.	muette	[mɥɛt]	mHɛt
80.	piquais	[pikɛ]	pikE
81.	trouer	[tʁue]	tʁue
82.	piquer	[pikɛ]	pikɛ
83.	creuse	[krøz]	kR2z
84.	beauté	[bote]	bote
85.	patte	[pat]	pat
86.	pâte	[pat]	pAt
87.	épais	[epɛ]	epE
88.	épée	[epe]	epe
89.	jeune	[ʒœn]	Z9n
90.	jeûne	[ʒœn]	Z2n
91.	beauté	[bote]	bote
92.	botté	[bote]	bOte
93.	brun	[brœ̃]	bR9~
94.	brin	[brɛ̃]	bRE~
95.	flûte	[flyt]	flyt
96.	peureux	[pøʁø]	p2R2
97.	mutation	[mytasjɔ̃]	mytasjO~
98.	représenter	[ʁəprezɑ̃te]	R@pRezA~te
99.	piqure	[pikyʁ]	pikyR
100.	mercredi	[mɛʁkʁɛdi]	mERkR@di
101.	terre	[tɛʁ]	tɛʁ
102.	montagneux	[mɔ̃tajø]	mO~taj2
103.	amuser	[amyze]	amyze

### TEXTE : LE PREMIER MINISTRE IRA-T-IL À BEAULIEU ?

Le village de Beaulieu est en grand émoi. Le Premier Ministre a, en effet, décidé de faire étape dans cette commune au cours de sa tournée de la région en fin d'année. Jusqu'ici les seuls titres de gloire de Beaulieu étaient son vin blanc sec, ses chemises en soie, un champion local de course à pied, Louis Garret, quatrième aux jeux olympiques de Berlin en 1936, et plus récemment son usine de pâtes italiennes.

Qu'est-ce qui a donc valu à Beaulieu ce grand honneur? Le hasard, tout bêtement, car le Premier Ministre, lassé des circuits habituels qui tournaient toujours autour des mêmes villes, veut découvrir ce qu'il appelle la campagne profonde.

Le maire de Beaulieu, Marc Blanc, est en revanche très inquiet. La cote du Premier Ministre ne cesse de baisser depuis les élections. Comment, en plus, éviter les manifestations qui ont eu tendance à se multiplier lors des visites officielles ? La côte escarpée du Mont Saint Pierre qui mène au village connaît des barrages chaque fois que les opposants de tous les bords manifestent leur colère. D'un autre côté, à chaque voyage du Premier Ministre, le gouvernement prend contact avec la préfecture la plus proche et s'assure que tout est fait pour le protéger.

Or, un gros détachement de police, comme on en a vu à Jonquières, et des vérifications d'identité risquent de provoquer une explosion. Un jeune membre de l'opposition aurait déclaré : "Dans le coin, on est jaloux de notre liberté." S'il faut montrer patte blanche pour circuler, nous ne répondons pas de la réaction des gens du pays. Nous avons le soutien du village entier. De plus, quelques articles parus dans La Dépêche du Centre, L'Express, Ouest Liberté et Le Nouvel Observateur indiqueraient que des activistes des communes voisines préparent une journée chaude au Premier Ministre. Quelques fanatiques auraient même entamé un jeûne prolongé dans l'église de Saint Martinville. Le sympathique maire de Beaulieu ne sait plus à quel saint se vouer. Il a le sentiment de se trouver dans une impasse stupide. Il s'est, en désespoir de cause, décidé à écrire au Premier Ministre pour vérifier si son village était vraiment une étape nécessaire dans la tournée prévue. Beaulieu préfère être inconnue et tranquille plutôt que de se trouver au centre d'une bataille politique dont, par la télévision, seraient témoins des millions d'électeurs.

CONTRAT DE PROJETS ETAT-REGION 2014/2020  
Grands Réseaux de Recherche

### 5.5 Locuteurs enregistrés

*Les*

Tableau 3 et Tableau 4 ci-dessous donnent la liste des locuteurs enregistrés pour les analyses linguistiques.

Les noms et prénoms des locuteurs n'apparaissent pas pour des raisons de confidentialités.

*Tableau 3 : les locuteurs mahorais enregistrés*

	<b>Locuteurs (ma1/2...)</b>	<b>Sexe</b>	<b>Lieu d'enregistrement</b>
1.	aa1	m	Mayotte
2.	ah1	m	Mayotte
3.	am1	m	Mayotte
4.	as1	f	Mayotte
5.	ds1	m	Mayotte
6.	an1	f	Mayotte
7.	fa1	f	Mayotte
8.	ho1	m	Mayotte
9.	la1	f	Mayotte
10.	ma1	f	Mayotte
11.	mt1	m	Mayotte
12.	mo1	f	Mayotte
13.	sa1	f	Mayotte
14.	st1	f	Mayotte
15.	ms1	m	Normandie
16.	na1	m	Normandie
17.	yo1	f	Normandie

*Tableau 4 : les locuteurs djiboutiens*

	<b>Locuteurs (dj1/2...)</b>	<b>Sexe</b>	<b>Lieu d'enregistrement</b>
1.	ni1	m	Djibouti
2.	mo1	m	Djibouti
3.	ha1	f	Djibouti
4.	ra1	m	Djibouti
5.	ad1	m	Djibouti
6.	ja1	m	Djibouti
7.	om1	m	Normandie
8.	ab1	m	Normandie
9.	mo1	m	Normandie
10.	al1	m	Normandie

## 5.6 Corpus de somali

### ACCENTUAL PATTERNS [18]

- (1) Ninka shaah u gee.
- (2) Ninku wuu bukaa.
- (3) Ninka halkaa faddhiya shaah u gee.
- (4) Ninku halkaa faddhiyaa wuu bukaa.

### PAIRS MINIMALES PHRASTIQUES [21]

- (5) inán báy dhashay Elle a donné naissance à un garçon.
- (6) inán báy dhashay Elle a donné naissance à une fille.
- (7) Waa inán C'est un garçon
- (8) Waa inán C'est une fille
- (9) Ma damээр búu sóo íbsaday? A-t-il acheté un âne ?
- (10) Ma damээр búu sóo íbsaday? A-t-il acheté une ânesse ?
- (11) Béertisií dibí baa lagu qódi jiray. His field used to be ploughed by an ox.
- (12) Béertisií dibí baa lagu qódi jiray. His field used to be ploughed by oxen.
- (13) Waaalkaa u mú uu dhiibín lacágtii. Your brother did not hand over the money to him/her/them.
- (14) Waaalkaa u mú uu dhiibín lacágtii. He did not hand over the money to your brother.
- (15) Ninkii dukaanka lahaa ma ú yeedhay? Did the man who owned the shop call him/her/them?
- (16) Ninkii dukaanka lahaa ma ú yeedhay? Did he call the man who owned the shop?
- (17) Ninkii líbaax má diin. The man did not kill a lion.
- (18) Ninkii líbaax má diin. A lion did not kill the man.
- (19) Qabátay abeesó. A python caught him.
- (20) Qabátay abeesó. She caught a python.
- (21) Ninkuu arkay. He saw the man.
- (22) Ninkuu arkay? Which man did he see?
- (23) Kooráy ii keeneen. They brought me a saddle.
- (24) Kooráy ii keeneen. They brought me camel-bells.

### CLASSIFICATION OF POSITION OF NOUNS [40]

NOMINAL CLUSTER: NOMINAL +

Dependent clause [41]

- (25) Waa inaad aad u ducaysataa oo duco badan aad dhigataa waayo, nin adduun sita baad tahay oo waa lagu ilaynayaa iye.

### Attributive or ordinal number

- (26) Gar dambe ma u noqonaysaa?

### A Noun [42]

- (27) Kor waayee! waa wada indho.
- (28) Doqontu boqol indhood bay leedahay; sargaal iyo sargaashan xigtadeeda ayeey ku eegtaa, mid na casowgeeda.

### Joined items by oo (yoo) / e (ye)

- (29) Laba hablood oo yaryar oo adhyo la joogaa maalin is u faamay.

### NOMINAL CLUSTER: NOMINAL + N-POSS [42]

- (30) Markii dambuu ilayn suidaankii amarkiisa diidi kari maayo e nimankii raacay.

### NOMINAL CLUSTER: NOMINAL IYO NOMINAL [43]

- (31) Hadai iyo hablo ba ducala'aan bay ku tarmaan.

### TWO DEGREES OF EXPANSION [43]

- (32) Markaasaa ninkii suidaankii u soo ashtakooday.
- (33) Markaasaa ninkii beerta lahaa suidaankii u soo ashtakooday.
- (34) Markaasaa ninkii beerta sacu daaqay lahaa suidaankii u soo ashtakooday.

### PART III - UNDEFINED NOUN FORMS IN THEIR SETTINGS AND CONFIGURATIONS [51]

#### DECLENSIONAL EXPONENTS OF UNDEFINED NS IN THE SIMPLE SETTING

#### NEUTRAL CONFIGURATION [53]

- (35) Ninkii reerkiiisaa kaa sooraa waa nin, ninkii reer kale kaa sooraa na waa nimanyaal.
- (36) Nin salaan badani waa sabool amma waa wadaad amma waa ciidan amma beensaale.
- (37) Waa ugaadhi e ha ka eryin !
- (38) Ninkaasuu na wuxuu wataa weyl.
- (39) Hadai waa bad iyo boqon.

#### CLOSED CONFIGURATION [54]

- (40) Tol iyo fardo, tol baan doortay.
- (41) Ariadaas na dameeraha iyo eyda iyo baqaalku waa ku qaali, maxaa yeelay geel baanay lahayn.
- (42) Adhi badan buu u qalqalay habeynkii iyo subii ba hilib buu ka dhergiyay.
- (43) Ma lug baa? Ma jeenaa?
- (44) Nabad baannu ku soo hoyannay, nabad na waw seexannay.
- (45) Maaandhow, arbaha ha iga diidin, oofataan ahay e.
- (46) Niman baa qamaar taga intay lacag u qaataan e.
- (47) Waa tii la odhan jiray libaax iyo nin baa wacatamay.

CONCATENATED CONFIGURATION

(48) Shanfaroodle waa nin iyo qabki.

(49) Cago gorsayo ma lugaa mise waa minjo.

OPEN CONFIGURATION [55]

CASE A

(50) Aroortii markii waagii beray baa suidaankii rag kaaystay oo ambabbaxay.

(51) Hadal garawshiniyaa lagaga dergaa, hiilib na biyo, hanti na naag.

(52) Been sheeg laakiin been run **xi** eg sheeg.

(53) Doqoni sokeeye ma aha.

(54) Markaasuu caano u keenay.

CASE B

(55) Rag waa raggii hore, hadal na waa intuu yidhi.

(56) Haddaan la kala roonaan roob ma do'o.

(57) Meel hoo doonaysa hadal waxba ka ma taro.

(58) Garaadyo laysku keenay baa garasho ka dhalataa.

(59) Beeni way ku roga geysaa, ku ma serakaadiso.

(60) Miyaaw wax dhaceen ?

(61) Xamfaley ku qaadday !

(62) Dan iyo fidhikhi is diide.

(63) Nin daad qaaday xumbo cuskey.

DECLENSIONAL EXPONENTS OF UNDEFINED NS IN THE INTEGRATED SETTING [57]

NEUTRAL CONFIGURATION [58]

(64) Hadal waa bad iyo boqon.

(65) Sheekadaan idiin sheegaynaa waxay ka dhex dhacday nin socdaal ah iyo jinni.

CLOSED CONFIGURATION [59]

(66) Oo waar, waa tii la odhan jiray libaax iyo nin baa wacatamay e maad bahaika la wacantid?

(67) Mahaddaa na adiyoo laah baa leh.

(68) Waxa la yidhi libaax iyo mas iyo mus iyo dab iyo xeelad iyo daacad baa beri hal wada lahaa.

CONCATENATED CONFIGURATION [59]

(69) Shanfaroodle waa nin iyo qabki.

(70) Makhribka hortisii buu, isagoo gaajo iyo daal iyo harrad u il daran, tuulo yimi.

(71) Cago gorsayo ma lugaa mise waa minjo?

(72) Gar dambe ma u noqonaysaa ?

(73) Ceel dadliq ah ul dheer baa lays kaga dayaa.

(74) Been fakatay runi ma gaaddho.

(75) Beiaayo daaman la qabtay leedahay e dabo la qabto ma leh.

(76) Walaallo is jeceli waa xoolo bataan oo xabaalo yaraystaan, walaallo is necbi waa xoolo yaraystaan oo xabaalo bataan.

OPEN CONFIGURATION [61]

CASE A

(77) Markii caantii la dhamay baa raggii shirka joogay oo dhammi, dallinyaro iyo waayee, weyso u qalqaashay.

(78) Cad ku ciijay xii iyo geeri Kuu dil.

(79) Nin aan dhul marini dhaayo ma leh.

(80) Dhakhtarku nin caqli iuu ahaa.

(81) Nin been yaqaan waa nin fal yaqaan.

(82) Nin khayaano badni waa nabad galaa.

(83) Adhi baa wan geeso lihi ku jiri jiray.

(84) Meel caws lihi abaar ma aha.

CASE B [62]

(85) Berigaa na moodhikaar iyo reeliwey iyo dayuuradi toona ma jirin.

(86) Dan iyo fidhikhi is diide.

(87) Nin daad qaaday xumbo cuskey.

(88) Meel boqor joogo gacantaadaa la laashadaa, meel caalin joogo na carrabkaaga, meel weli joogo na qalbigaaga.

(89) Xirgi caano galeen xikmadi ma gasho.

DECLENSIONAL EXPONENTS OF UNDEFINED NOUN FORMS IN THE SUBORDINATE SETTING

NEUTRAL CONFIGURATION [67]

(90) 'Ma i tidhi?' waa kayd rag.

(91) Wuxuu intii ku dhex daray dogor iyo dabaoyin uu jejabiyay oo maroodi iyo ilko libaaxbadeed iyo indho waraabe iyo ciddiyoo libaax iyo ciddiyoo shabeel iyo ciddiyoo maansacagaley.

CLOSED CONFIGURATION [68]

(92) Alla, waa dhibaataayanyahay e cad gobnimaa ka muuqda.

(93) Laba nin baynu nahay e is ka keen sii.

(94) Waar messha laba degmaa yaal oo ta dhishe geel ma haysto e, ta solke aan dhacno.

CONCATENATED CONFIGURATION [68]

(95) Way sokeeye iyo wii sakaaro iyo wararac damal soddexda ba cawaasqibkooda dhaqaa loo arkaa.

(96) Talo tol oo la diidaa tagoog jabay leedahay.

(97) Labada waalid iyo walaalaha adaa, Weerisaay, igala weyn.

OPEN CONFIGURATION [75]

CASE A

- (121) Wiilka caanaha la dhan!
- (122) Waar, hee dheh, nin annaga ah baa beri cudurkaa ku helay oo kale ku dhacay oo laga daweeeyay e bal ka tag lugaha.
- (123) Dee garaad, gabaddha na sii.
- (124) Markaasay xabbaddii libaaxii jiidhayzay.
- (125) Gabadh baa tidhi, 'Raggaa jirrab, ninkaa guursanaya aad ogaatid e.'
- (126) Bal, aabbahay tag!  
b. mon père est parti
- (127) Ka qaad xeedhada daboolka!
- (128) Goor dhow baa naagtii awrkii keentay.
- (129) Indhahayga rumaysan maayo!
- (130) Hebel, maxaa arfidiinnii kaa keenay e aad dhuilkayagan ka soo doontay?

CASE B [77]

- (131) Waar, wiilku ma qariib baa?
- (132) Bise, luguho ways ka waaweynihiin oo waa caafimaad qabaan e xag'aa uun baa is ku dhegay.
- (133) Yay gabaddhu u yeedhaysoo?
- (134) Markaasaa libaaxii ninkii dilay.  
b. ninkii sujet
- (135) Maxay ku xanshashaqayaan raggaasi?
- (136) Aabbahay boqor buu ahaan jiray.
- (137) Maroodigu takarta ku joogta ma arko, ta kaluu arkaa.
- (138) Boqorkii wuu bukaa.
- (139) Xoolahaagu waa maxay?
- (140) Sheekooyinkani waa sheekooyin dhab ah.
- (141) Gacantaa go'day!

- (98) Goor dhow baa siddeed qorrog oo caano ah inammaadi gurigii kala soo beveen oo shirkii keeneen.
- (99) Markaasaa saddexdii hablood e guriga joogay qofkii dumar ahayd e inanka waraabisay aqalkeedii u soo wareegeen.
- (100) Sagaalkii nin e kale ee geeia kula waday ba dhiinte oo anaa laayay.

OPEN CONFIGURATION [69A]

CASE A

- (101) Hadal sokeeye iyo hiilib idaad ba waa la qaboojaa.
- (102) Ciqabtra ifka iyo cadaabta aakhiro Alla kaa dheereee.
- (103) Markaasaa markii nimankii gabaddha doonayay laba habeyn joogeen e la sooryeeyay maalintii dambe shirkii yimaaddeen oo dee sidii la arki jiray is yidhaahdeen, 'Suudaanka la hadla oo gabaddha weydiista.'
- (104) Markaasaa Midgaankii sii jircimsay oo tax hiilbo ah iyo laba lafood sii siiyay oo yidhi: 'Hiilbaa sii cun lafaa na markaad harraaddo mar ba mid dhuux.'

CASE B [74]

- (105) Hadal wayeel waa guudmar.
- (106) Ina ragow, talo adduun taada uun ma aha.
- (107) Oo saddevida hal waa maxay?
- (108) Hadday labs libaax igu kulmaan ka i higaan doortay.
- (109) Qab qab dhaafay bay laba gobood qaran ku weydaa ye.

PART IV - DEFINED NOUN FORMS IN THEIR SETTINGS AND CONFIGURATIONS [72]

SIMPLE SETTING

NEUTRAL CONFIGURATION [73]

- (110) Oo waa caadke? Waa hunguriga.
- (111) Ninka weyn e halkaa hurdaa waa ninkaygii.
- (112) Gabaddhaasu na waa walaashay oo is ku bah baannu nahay.

CLOSED CONFIGURATION

- (113) Ma badhidaa? Ma wadaha? Ma carrabkaa?
- (114) Sidii doonni qoortay duufaana cidladaan had ba diirad saaraa ye.
- (115) Hashii bay maaleen.
- (116) Libaaxii ayuu toogtay.
- (117) Guddidii baa ninkii hashi laga gartay ka baqday oo u eexatay.
- (118) Gabaddhaasaa garatay oo aannu guusanaaynaa.
- (119) Aabbahaa baan u sheegay inaad nabadiyo weyn qabroo aan wax belo ihi inaan kugu socon.
- (120) Xaggee baad ka keentay kaliuunka ?

## 5.7 Programme du workshop du 19 janvier 2016



# Atelier/Workshop Approches sociolinguistique et linguistique des langues de Mayotte et de Djibouti

Mardi 19 janvier 2016

Grande Salle de visio-conférence de l'IRIHS

(2<sup>e</sup> étage du bâtiment de la formation continue, Mont Saint-Aignan)

### Présentation

Ce « workshop » est le premier d'une série d'ateliers organisés dans le cadre du projet « Plurilinguisme, Prosodie, Morphologie : une approche comparative des effets des contacts de langues en Normandie, Centre, Mayotte et Djibouti » au titre du GRR de Haute-Normandie. Pour cette première édition, des chercheurs impliqués dans le projet ainsi que des spécialistes du somali internationalement reconnus feront l'état de l'art des principaux aspects sociolinguistiques et linguistiques des langues parlées à Mayotte et à Djibouti, deux territoires ayant en commun certains traits culturels et sociolinguistiques. Lors de cet atelier, une attention toute particulière sera dévolue au somali, dans sa variété standard (« Northern Somali ») et dans sa variété pratiquée à Djibouti, laquelle n'a bénéficié à ce jour que de très rares investigations.

Contact : [david.le.gac@univ-rouen.fr](mailto:david.le.gac@univ-rouen.fr) – Site : <https://projet-ppm.univ-rouen.fr>



## Programme

- 09h00 **Accueil et présentation de la journée**
- 09h15 **Foued LAROUSI**  
Professeur, Université de Rouen, directeur du Laboratoire EA 4701 DySoLa-Ling  
*Les contacts de langues à Mayotte*
- 09h55 **Fabien LIÉNARD<sup>†</sup>, Mehmet-Ali AKINCI<sup>‡</sup>**  
<sup>†</sup>Maître de Conférences HDR, Université du Havre, UMR IDEES – <sup>‡</sup>Professeur, Université de Rouen, directeur-adjoint du Laboratoire EA 4701 DySoLa-Ling  
*Le plurilinguisme à Mayotte : écrits scolaires et extrascolaires*
- 10h35 **Pause**
- 10h45 **Nimaan ABDILLAHI**  
Conseiller au Ministère de l'Enseignement et de la Recherche de Djibouti  
*La situation linguistique de Djibouti*
- 11h25 **Giorgio BANTI**  
Professeur ordinaire, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale"  
*The other clefts of Northern Somali, with special reference to Djibouti*
- 12h05 **Pause déjeuner**
- 13h30 **Mara FRASCARELLI**  
Professeure associée, Università degli Studi Roma Tre  
*Somali in a typological perspective*
- 14h10 **Martin ORWIN**  
Senior Lecturer, SOAS University of London  
*Syntax and metre in Somali poetry*
- 14h50 **Xavier BARILLOT<sup>†</sup>, Sabrina BENDJABALLAH<sup>‡</sup>, Nicola LAMPITELLI<sup>\*</sup>**  
<sup>†</sup>Maître de Conférences, Université de Nice – <sup>‡</sup>Chargée de Recherches UMR 6310 LLING, CNRS & Université de Nantes – <sup>\*</sup>Maître de Conférences, Université de Tours, UMR LLL  
*Classes verbales en somali : l'allomorphie n'a pas de fonction classificatoire*
- 15h30 **Pause**
- 15h40 **Philippe SÉGÉRAL**  
Maître de Conférences, Université Paris-Diderot, UMR LLF  
*Sur le pluriel nominal en somali*
- 16h20 **David LE GAC**  
Maître de Conférences, Université de Rouen, Laboratoire DySoLa-Ling  
*Le somali comme langue tonale*
- 17h00 **Table ronde**  
*Synthèse de la journée et discussion sur le somali à Djibouti*  
Quelles différences avec le somali standard ? Quelles interactions avec les autres langues, notamment le français, et quels usages ? Quelles méthodologies pour quelles données sur le terrain ? Comparaison avec le terrain mahorais.